

# MERCURE HISTORIQUE

## ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de MEZERAY.

---

M. DCCVIII.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrie.*

355  
MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'interêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME  
ET D'ITALIE.

I. **L**E mois de Mai dernier M.  
Maigror, Docteur de Sor-  
bonne, & Vicaire Aposto-  
lique de la Province de Fo-  
kien dans le Royaume de la Chine, arri-  
va en Irlande, après une longue Naviga-  
tion. Il se retira à Paris, & avant que  
de partir il écrivit au Pape la lettre que je  
vais inserer : elle est traduite du Latin.

Q 2

Lct-



Lettre écrite au Pape par M. Mai-  
grot, Evêque de Conon, & Vicai-  
re Apostolique de Fokien.

TRES SAINT PERE,

**A**yant été chassé de l'Empire de la Chine  
par ordre de l'Empereur, je suis enfin  
arrivé ici après une longue Navigation, &  
après avoir souffert beaucoup de peines &  
de fatigues. J'ai crû que mon premier de-  
voir étoit de me présenter en esprit à Votre  
Sainteté & de lui demander sa bénédic-  
tion Apostolique en lui baisant les pieds  
avec beaucoup de respect. Je ne parlerai  
point de ce qui s'est passé à la Chine, ni de  
l'état où est présentement le Christianisme,  
car Votre Sainteté en sera plus parfaitement  
& plus certainement informée par les let-  
tres de son Légat. Ce que je lui demande  
humblement est, qu'Elle mette en ma place  
un Vicairé Apostolique dans la Province  
de Fokien; car ne voyant plus d'espérance  
de pouvoir retourner à la Chine, & me  
trouvant inutile par mon grand âge, je me  
suis trouvé réduit à me retirer dans notre  
Séminaire de Paris, pour m'y préparer avec  
plus de soin au grand Jour du Seigneur. J'y  
pleurerai le sort malheureux de ceux qui  
sont chargés de défendre la Cause de Dieu  
& de l'Eglise, au milieu des oppositions &  
de traverses que leur causent les Peres de la  
Société. Et plût à Dieu que le Légat de  
Vo-

Politique. Octobre 1708. 357

Votre Sainteté n'eût pas déjà éprouvé par  
une funeste expérience, combien ce que je  
dis est véritable !

Si durant les 24. ans que j'ai demeuré  
dans la Mission de la Chine, j'ai fait quel-  
que chose de contraire au respect dû au Saint  
Siège Apostolique : si je me suis rendu com-  
pable de quelque prévarication : si j'ai ca-  
lommné quelqu'un : si j'ai agi de mauvaise  
foi, principalement dans tout le cours de  
l'affaire des cultes Chinois, ou que l'on  
trouve que j'aie commis quelque excès à l'é-  
gard de beaucoup d'autres points, comme  
on m'a accusé dans un grand nombre de  
Lettres & de Libelles ? Me voilà, Très  
Saint Pere prêt à recevoir la punition, qu'il  
m'est plus seur & plus utile de souffrir en ce  
monde, que de la réserver au siècle à venir.  
Je supplie très-humblement Votre Sainteté  
d'être persuadée, qu'en quelque lieu que je  
me trouve, je serai gloire d'être plus que  
personne, plein de Zèle pour son service &  
soumis avec un parfait attachement au Saint  
Siège Apostolique. Je suis,

TRES-SAINTE PERE,

De Votre Sainteté,

Le très-humble & très-obéis-

sant serviteur & fils,

Charles, Evêque de Conon,

Vicairé Apostolique de Fokien.

De Gallois en Irlande le 4. Mai 1708.



Mémoire envoyé de Rome le 15.  
Septembre 1708.

LE Cardinal de Tournon, Patriar-  
che d'Antioche, envoyé par le  
Pape avec les pouvoirs de Legat à Late-  
re dans la Chine, y arriva au mois  
d'Avril 1705. & fut d'abord bien reçu  
& traité favorablement par l'Empe-  
reur.

Avant même qu'il arrivât à la Cour,  
le P. Visselou, ( un des Jésuites Fran-  
çois qui étoit depuis près de 20. ans  
dans le Royaume, & que ses Peres ont  
loué par leurs Ecrits imprimez, com-  
me un des plus habiles d'entr'eux dans  
les Lettres Chinoises, ) vint se décl-  
rer ouvertement à lui, en faveur du  
Mandement des Evêques François con-  
tre le sentiment de la Compagnie.

Ce Ministre du St. Siège defendit  
aux Jésuites de Pekin de remettre dans  
la nouvelle Eglise qu'ils bâtissoient, le  
Tableau où est écrit, *Adorez le Ciel*;  
& pressé dans la suite par les Officiers  
de l'Empereur d'avoir plus de condes-  
cendance, il déclara, suivant la Re-  
lation des Jésuites, qu'on lui couperoit  
plûtôt la tête, que de permettre qu'on  
se servit du nom de *Ciel* pour signifier le  
vrai Dieu.

L'Em-

L'Empereur averti que ce Patriarche  
s'opposoit aux usages superstitieux de  
l'Empire, que les Jésuites soutenoient,  
a pris fortement le parti & des supersti-  
tions & des Jésuites. Le Cardinal a  
été renvoyé de la Cour, & traité indi-  
gnement.

L'Evêque de Conon, Docteur de la  
Maison de Sorbonne & Vicaire Aposto-  
lique d'une des Provinces de la Chine  
opposé de même aux superstitions, a  
été mis en prison, par ordre de l'Em-  
pereur, chez les Jésuites de *Pekin*; où  
il a demeuré 4. mois, jusqu'à ce qu'il  
ait été banni de l'Empire, avec défense  
d'y retourner. Dans le même Arrêt  
de Bannissement étoit compris M. de  
Mezzafalce Italien, Vicaire d'une au-  
tre Province de la Chine. Ils ont été  
envoyez ensemble prisonniers à Macao,  
où ils se sont embarquez sur un Vais-  
seau Anglois, qui les a portez en Ir-  
lande au mois d'Avril 1708.

Quand ils sont partis de la Chine, il  
venoit d'arriver dans les Provinces un  
ordre de l'Empereur, qui enjoignoit  
aux Missionnaires de se rendre incessam-  
ment à la Cour, pour y demander la  
permission par écrit de demeurer dans  
le Royaume; & cette permission ne de-  
voit leur être accordée, qu'à condi-  
tion qu'ils promettoient de ne point  
enseigner de Doctrine contraire à celle

Q 4

, du



„ du Royaume, ni à ses usages. Les Je-  
 „ suites ajoutent dans leur Relation, que  
 „ l'Empereur avoit dit qu'il chasseroit  
 „ tous ceux qui s'opposeroient à un seul  
 „ point de la Doctrine de *Confucius*. Cet  
 „ ordre regarde non seulement les Mis-  
 „ sionnaires presens, mais aussi tous ceux  
 „ qui pourroient entrer à l'avenir dans  
 „ la Chine.

„ Le Cardinal de Tournon, consulté  
 „ sur ce qu'il y avoit à faire dans cette oc-  
 „ casion, a répondu que lorsque les Mis-  
 „ sionnaires paroîtroient devant l'Empe-  
 „ reur, ou devant les Ministres, ils dé-  
 „ clarassent que la pratique des Jésuites  
 „ étoit condamnée par le S. Siege; & que si  
 „ on ne vouloit leur accorder la permis-  
 „ sion de demeurer à la Chine, qu'à con-  
 „ dition de se conformer à cette pratique,  
 „ ils devoient se laisser chasser.

„ Ce Cardinal étoit encore dans la  
 „ Chine au mois de Mars 1707. mais les  
 „ Jésuites répandent depuis quelques  
 „ jours qu'il est arrivé en Irlande.

Le Marquis de Prié, le Comte de Mar-  
 tinitz : & le Maréchal de Tessé étoient at-  
 tendus à Rome le mois dernier; ils y sont  
 arrivés apparemment les uns & les au-  
 tres. Le dernier, qui a caractère d'Am-  
 balladeur Extraordinaire de France &  
 Plenipotentiaire de Sa Majesté Très-  
 Chrétienne doit travailler à faire réussir,  
 une

une Ligue pour la sûreté de l'Italie, projet-  
 tée par la Cour de France entre le Pape, le  
 Roi Très Chrétien, les Républiques de  
 Venise & de Gènes, le Grand Duc de  
 Toscane & le Duc de Parme. Si le projet  
 réussit les Troupes de ces Puissances mon-  
 teront à plus de quatre vingt mille hom-  
 mes.

Quoi que l'on croye à la Cour Impe-  
 riale que ce projet est chimérique, le  
 Marquis de Prié & le Comte de Martinitz  
 tâcheront de traverser toutes les Negocia-  
 tions du Ministre de Sa Majesté Très-  
 Chrétienne, quelles que puissent être ses  
 vûes, & travailleront en même tems à  
 pacifier les différens de l'Empereur avec le  
 Pape, ce qu'on desire fort à Rome. Plus-  
 sieurs Cardinaux ont fait à ce sujet des re-  
 montrances au S. Pere : & on le souhaite  
 d'autant plus que les Romains commen-  
 cent à murmurer hautement de l'Edit des  
 nouvelles Gabelles, qui fut publié, il y a  
 quelque tems, & dont on compte qu'il  
 reviendra six millions au Pape. Ces im-  
 positions paroissent si onéreuses, qu'on  
 ne croit pas qu'elles puissent être mises en  
 execution sans exciter de nouveaux trou-  
 bles. On a de plus haussé le prix des  
 Monnoyes d'or & d'argent, ce qui n'est  
 pas généralement goûté. Cependant le  
 Pape a besoin d'argent, & on dit qu'il est  
 résolu de n'écouter aucunes Negociations  
 que les Impériaux ne soient sortis de tou-



res les Terres de l'Etat Ecclésiastique. Ses Galères arrivèrent le mois passé à Civita-Vecchia avec quantité d'armes, & divers Officiers d'Avignon; & le Général Marigli partit le 7. du même mois pour Ascoli, d'où il est allé visiter les Ports & les Côtes de la Mer Adriatique; il se rendra ensuite à Faenza, qui est la Place d'Armes: plusieurs Troupes prirent en même tems cette route. On a appris depuis que les Troupes du Pape, ou ses Sujets ont commencé les hostilités dans le Ferrarois. L'onzième du même mois dernier ces Troupes tuèrent non seulement quelques Allemans près d'Argenta, mais elles enlevèrent aussi quatre barques chargées de Munitions qui venoient de Mantouë, & étoient destinées pour la Melola. Elle firent trente prisonniers qui furent conduits à Ferrare avec les barques. Avant cette action, elles avoient tué quarante hommes vers la Stellata: voilà la guerre déclarée.

Depuis cette nouvelle querelle entre les Cours de Rome & de Vienne, il a paru divers Brefs du Pape à Sa Majesté Impériale. Nous mettrons ici le dernier qui a paru.

Bref

## Bref du Pape à l'Empereur.

**C**Lément Pape XI. du nom. Nous avons jusques ici, donné une suffisante marque de notre douceur & de notre patience à Votre Majesté Impériale, lors que nous trouvant plusieurs fois insultez de votre part, & blessez par vos armes, non seulement nous ne nous sommes pas laissez emporter au desir de vengeance, mais aussi nous avons dissimulé cette offense, pour n'en pas venir à un sévère châtement. Nous nous sommes toujours comportez à votre égard, & à l'égard de tous les autres Princes, comme un bon Père envers ses Enfans, qui les aimant également, ne permet à aucun d'eux de se prévaloir de son affection par dessus les autres. Aussi n'avez-vous eu aucune raison pour douter de celle que nous vous portons. Il n'est pas possible que vous ayez oublié l'amour que nous témoignames ouvertement pour vous, & pour tous les Etats de l'Empire dans le tems que vous prites les rennes du Gouvernement. Le déplaisir que nous avions de vous voir engagé, dès le commencement de Votre Règne dans une très rude guerre avec le Roi de France, nous porta à faire diverses tentatives pour accommoder ce différent par nos bons offices, & de concert avec quelques Princes: mais la playe

Q 6

étoit



étoit déjà trop profonde, elle devenoit tous les jours plus fâcheuse, & ne souffroit aucun mainsecourable. Cependant quoi qu'alors nous ne pussions parvenir à procurer la Paix, nous n'avons pourtant jamais négligé d'y veiller en tout tems: & afin de nous tenir dans un état plus propre à la moyenner, Nous avons observé soigneusement une impartialité paternelle, & nous avons toujours refusé les propositions qui nous ont été faites de prendre les armes pour délivrer l'Italie des Troupes étrangères. Enfin nôtre patience a été telle, que pour éviter toute occasion de méfiance, nous avons reçu vos Troupes, nous n'avons presque pas fait attention au dommage qu'elles ont causé à la plus grande partie de nos Etats, & n'avons point voulu vous en faire porter nos plaintes. L'expédition de Naples a été commencée & achevée par nos Etats, & ce que l'on n'auroit pu obtenir de nous par les Armes, nous l'accordâmes par affection, afin de vous faire connoître que nous avions à cœur votre prospérité, & l'avancement de vos intérêts. Mais puis que cette conduite pleine de douceur & de patience n'a pu vous contenir dans l'obéissance que vous devez à l'Eglise, & qu'il semble au contraire qu'elle vous ait fait prendre la résolution de lui causer de plus grandes pertes & dommages, il est tems que nous prenions d'autres mesures, & que nous commen-

cious

cions à exercer nôtre Office Pontifical avec sévérité. Nous estimons que votre conscience vous dit assez que vous êtes tombé sous les Censures Apostoliques, vous qui avez envahi une partie non petite de l'Etat Ecclesiastique, & qui retenez par une violente oppression les revenus annuels attribuez aux Ministres de l'Eglise pour leur subsistance, à quoi se joint, comme nous l'avons entendu par vos Lettres mêmes, que vous prétendez vous rendre Juge dans la cause du Seigneur Jesus-Christ, & de ses Vicaires sur terre. Que votre Majesté Impériale se dise, & qu'elle rapelle sa fidèle conscience à l'obéissance de l'Eglise. Nous oublierons l'injure passée, & vous aimerons comme nôtre fils premier né. Mais si vous continuez votre grande imprudence, nous rejetterons les bontez d'un père, & vous résisterons par les armes Spirituelles, & Temporelles, s'il est nécessaire. Nous ne craindrons rien, quand vous enverriez contre nous toute une armée; car nous défendons la cause de Christ & de son Eglise. Christ nous donnera force pour vaincre; & s'il est possible que vous n'ayez point honte de combattre contre Dieu & l'Eglise, ni de vous éloigner de la piété de vos Ancêtres, & particulièrement de celle de votre Père Leopold, qui étoit si affectionné au S. Siège, souvenez-vous au moins, que celui qui donne les Empires peut aussi

Q 7

aussi



366 *Mercuré Historique*  
aussi les ôter. *Donné à Rome le 16. Juin*  
1708.

Que d'orgueil & en même tems que  
de mauvaïse foi dans cette Lettre !

Un Exprès du Légat de Ferrare apor-  
ta le 20. du mois dernier au Pape la  
nouvelle, que ses Troupes avoient pris  
Arental & Medole, où elles avoient fait  
prisonniers cent cinquante hommes qui  
y étoient en Garnison, & que les Im-  
périaux avoient abandonné les lieux du  
Ferrarois & s'étoient retirez les uns à  
Commacchio, & les autres sur les con-  
fins du Modénois. Par un autre Exprès  
le Pape apprit que le Général Marfigli  
étoit arrivé à Ferrare. M. Julien n'ira  
pas commander les Troupes du Pontife,  
à cause qu'on n'a pas voulu lui en don-  
ner le commandement en Chef.

On parle fort du mariage du Cardi-  
nal de Medicis avec la seconde fille du  
Duc de Guastalla; & on dit qu'il pour-  
ra bien se démettre de sa Dignité avant  
la fin du mois prochain.

On travaille, depuis quelque tems à  
la Canonisation du bienheureux Giaco-  
mo della Marcha, mais on croit qu'il  
ne sera pas Canonisé, parce qu'il a lais-  
sé un Ecrit, où il se déclare en faveur  
de la supériorité du Concile sur le Pa-  
pe.

Le 19. de Septembre le Pape donna  
Au-

*Politique. Octobre 1708.* 367

Audience à la Reine Douairière de Po-  
logne, dont le démêlé avec le Gouver-  
nement de Rome avoit été terminé par  
l'entremise du Cardinal Ottoboni, avec  
satisfaction réciproque.

II. Le Prince Hercolani Ambassadeur  
de Sa Majesté Impériale à Venise, fit  
son Entrée publique dans cette Ville le  
23. du même mois avec beaucoup de  
magnificence: le jour suivant il fut con-  
duit au Collège avec la même suite. Le  
Comte de Manchester, Ambassadeur de  
la Reine de la Grande Bretagne, prit  
environ ce tems-là son Audience de Con-  
gés; il laissera à Venise le Secrétaire de  
l'Ambassade.

Les Jésuites, qui avoient obtenu un  
Decret du Senat de Venise pour établis-  
des Collèges en plusieurs lieux de la  
Dalmatie, n'ont pas pu le faire execu-  
ter, car dès qu'ils ont voulu se mettre  
en possession de ces Collèges, il s'est  
fait un soulèvement général des Peuples,  
en sorte qu'on a été obligé de révoquer  
le Decret, & de laisser les choses com-  
me elles étoient auparavant.

III. Il arriva à Naples vers le com-  
mencement du mois dernier diverses Bar-  
ques de Cagliari, par lesquelles on y  
apprit la réduction de la Sardaigne sous  
l'obéissance du Roi Charles III. D'au-  
tres Barques avec des Exprès confirmè-  
rent cette nouvelle, & l'onzième du  
mê-



même mois on y chanta le *Te Deum*, tant pour l'heureuse arrivée de la Reine d'Espagne à Barcelone, que pour cette conquête, dont on a fait imprimer une Relation fort circonstanciée, où l'on voit comme d'abord on se rendit Maître de Cagliari, de la Ville de Sassari, du Château d'Aragona, & en conséquence de toute l'Île, dont le Comte de Cifuentes a été fait Vice-Roi. On trouva dans la Capitale deux mille Chevaux, qui étoient prêts à être transportez en Espagne pour remonter la Cavalerie des Ennemis, une partie de ces Chevaux fut distribuée aux Dragons démontez employez à cette expédition. L'Amiral Leake, après avoir réduit cette Île, & fait prisonnier l'ancien Vice-Roi, qui fut obligé de se rendre à discrétion avec la Garnison de Cagliari, partit de cette Place le 30. d'Août, pour aller attaquer le Port Mahon dans l'Île de Minorque, & on apprit en même tems que le Général Stanhope étoit parti de Barcelone avec douze Vaisseaux de Guerre & de transport, quatre mille Miquelets, plusieurs Grenadiers, Canoniers & Artificiers Anglois, & des Munitions de guerre pour cette expédition. On a préféré l'Île de Minorque à la Sicile, à cause que la Flote des Alliez pourra hiverner au Port Mahon, qui est le meilleur de toute la Méditerranée, & proche de la

Catalogne. Cependant le Marquis de Los Balbales, Viceroy de Sicile, appréhendant pour cette Île, & connoissant la disposition des peuples, qui paroissent toujours affectionnez au Roi Charles, fit embarquer ses meilleurs effets sur quatre Galeres de France, qui arrivèrent peu de tems après à Gènes, ce fut le 3. de Septembre, elles partirent le jour suivant à Marseille.

Vers le commencement du même mois de Septembre on emprisonna de nouveau à Napels diverses personnes soupçonnées de pratiques contre le Gouvernement, entre lesquelles il y avoit un Moine chargé de Billets & Lettres de change pour favoriser le Parti du Roi Philippe. Quelques-uns de ces prisonniers ont été mis en liberté, & on travailla au Procès des autres.

Dans le tems que les Napolitains se réjouissoient pour la réduction de la Sardaigne, ils reçurent la nouvelle de la prise de Fenestrelles, sur quoi on continua les illuminations, & les réjouissances publiques.

IV. Nous Parlâmes le mois dernier de la réduction de cette Place. \* Elle Capitula le 31. d'Août, & la Garnison sortit le même jour prisonniere de guerre au nombre de sept cens quatre-vingts quatorze Soldats, soixante seize Officiers,

&amp;c

\* Voyez le précédent *Mercuré*, pag. 303.



& plusieurs Commissaires de guerre. On trouva dans la Forteresse quarante sept piéces de Canon, seize Mortiers, & une grande quantité de Munitions de guerre. Le Fort Mutin se rendit peu de tems après, Le Duc de Savoye accorda aux Officiers leurs bagages, & équipages.

Les Lettres de Turin du 8. Septembre portoient, que l'Armée de Son Altesse Royale campoit près de Fenestrelles, le quartier Général étant à Mantole près du Fort Mutin; que les François étoient campez à la Vachette proche de Briançon faisant garder les passages du Mont Genevre par dix Bataillons, & que le Comte de Médavi étoit parti de de la Val d'Aoste, pour retourner dans la Tarantaife. Voici ce que portoient celles du onzième du Camp de Son Altesse Royale.

Lettre écrite du Camp de Mantole  
près de Fenestrelles le 11. Sep-  
tembre 1708.

**L**E Maréchal de Villars manquant de Vivres, a décampé de la Vachette, & est allé se poster au dessous de Briançon, ayant renforcé les Troupes qu'il a du côté de Barcelonette. Il en a aussi mis dans la Vallée de Queiras, & aux environs d'Embrun & du Mont-Dauphin. On est occupé à reparer les Fortifications de

de Fenestrelles, & dès qu'on aura achevé, l'Armée en decamera. On a appris que les Troupes de France, qui s'étoient avancées dans la Val d'Aoste, se sont retirées à l'approche des nôtres, & ont repassez le petit S. Bernard. Le 7. jour de la Bataille de Turin, Son Altesse Royale fit mettre son Armée en ordre, & on fit trois salves, tant pour cet heureux événement, que pour la Victoire remportée à Oudenarde, & pour les bons succès de cette Campagne dans les Alpes. Le 8. on fit la même chose à Turin, & dans les autres Places du Piémont. Le Marquis d'Andorne, qui étoit allé dans la Vallée de S. Martin, pour y faire publier l'Amnistie accordée par S. A. R. aux habitans, & pour leur faire prêter serment de fidélité, est revenu au Camp, après s'être acquité de sa Commission.

Le Duc de Savoye decampa de Mantole le 15. avec son Infanterie pour marcher vers Demont, où étoit sa Cavalerie, & l'on apprend par les lettres de Turin du 18. que les François n'ayant pas été en état de rien entreprendre du côté de Barcelonette, Son Altesse Royale s'étoit arrêtée à Pignerol avec son Armée, dont elle détacha deux Régimens de Cavalerie Impériale pour le Ferrarois, où les Troupes du Pape continuent à insulte les Impériaux. Il y a apparence que la Campagne est finie en Piémont.

Son



Son Altesse Royale a déchargé la Vallée de Pragelas du paiement des Tailles pour cette année, elle y a diminué le prix du sel de trois sols par livre. elle a même promis du secours aux Habitans pour faciliter les moyens de leur subsistance : & outre la conservation de leurs Privilèges, elle leur a accordé le rétablissement du libre exercice de leur Religion.

Suivant les lettres de Paris du premier de ce mois, le Duc de Savoye en qualité de nouveau possesseur du Duché de Montferrat Mantouan, a fait citer tous les Nobles Genoïs qui ont des Fiefs dans cet Etat, de venir lui prêter un nouveau serment plus étendu que les précédens faits aux Ducs de Mantouë Son Altesse Royale prétendant qu'ils dépendent absolument d'elle, au prejudice de ce qu'ils doivent à la Republique dont ils sont Sujets, mais, ajoutent ces lettres, ils ont refusé de le faire, ayant seulement fait offrir de prêter les mêmes sermens qu'eux ou leurs Prédecesseurs ont prêté en pareil cas.

Les lettres de Milan du 22. du passé portent que les Troupes du Pape avoient enlevé aux Impériaux cinq pieces de canon, qu'ils conduisoient à Comacchio, & que les Genoïs faisoient fortifier Savoye avec tant de diligence, que cette Place seroit en état de défense en très peu de tems. Outre cela les Genoïs levent du monde, mais on doute néanmoins qu'ils veuillent

s'engager dans les intérêts du Pape contre l'Empereur. Le Maréchal de Tessé arriva à Genes le 19. Septembre avec huit Galères de France. Il prit son logement chez l'Envoyé de cette Couronne. La République le fit complimer par quatre Gentilshommes. Il a dû se rendre à Rome, pour y exécuter la Commission dont il est chargé. Je finis cet Article par cette Lettre.

Lettre écrite de Gènes le 26. Septembre 1708.

**O**N écrit de Turin que le Duc de Savoye campoit encore près de Pignerol, & que Son Altesse Royale avoit détaché plusieurs Régimens de Cavalerie, & six mille Fantassins, avec de l'Artillerie pour marcher vers le Ferrarois, où les Impériaux auroient par ce moyen un Corps de plus de douze mille hommes. On reçoit en même tems avis, que l'Amiral Leake étant arrivé devant l'Île de Minorque, & y ayant débarqué trois mille hommes sous les ordres du Général Stanhope, toute l'Île étoit soumise, excepté le Château de Port Mahon, qu'on attaquoit vigoureusement. Ces avis portent que le Viceroy de Sicile, qui est toujours à Palerme, en a fait sortir tous les François, pour contenter les Peuples qui ont la garde des Fortereses. Ce Viceroy a envoyé ici ses ensins & ses effets



374 *Mercuré Historique &*  
*sur les Galeres de Malte. On assure que les*  
*Habitans de Palerme ont envoié un Exprès*  
*à l'Amiral Leake pour l'inviter à aller en*  
*Sicile.*

### *Reflexions sur les Nouvelles* *de Rome & d'Italie.*

I. **L**ors que le Pape reçut la lettre que l'Evêque de Conon lui écrivit d'Irlande à son retour de la Chine, il étoit instruit, depuis long-tems de quoi il s'agissoit. Il sçavoit que ce Prelat avoit été banni de ce grand Empire, & que ç'avoit été uniquement, parce qu'il a toujours désapprouvé le culte des Chinois Chrétiens, qui est absolument idolâtre. Cependant à la vûe de cette lettre il ne put s'empêcher d'être ému, & de témoigner qu'il avoit un véritable déplaisir de la destinée de son Vicaire, qui après vingt-quatre ans de labeurs & de persécutions a eu la mortification de voir triompher ses ennemis, qui ne manqueront pas désormais d'employer les mêmes voyes qu'ils ont employées contre lui, pour chasser tous les autres Missionnaires qui s'opposeroient à leur maniere de convertir.

Il n'est pas surprenant que la lettre de ce Prelat ait attendri le Pontife. Outre que le Pape est bien persuadé que tout ce qu'on dit des Jesuites qui sont dans les In-

*Politique. Octobre 1708.* 375  
 des est véritable, cette lettre est d'un certain caractère qu'il n'est pas possible de la lire sans quelque émotion. Le Vicaire Apostolique pénétré des persécutions qu'il a essuyées, ou plutôt du déplorable état où il a laissé les nouveaux Chrétiens que les Jesuites ont gagné au Siège de Rome, épand l'amertume de son cœur avec tant de modestie, que ceux là même qui sont desintéressés dans cette affaire ne peuvent s'empêcher de plaindre son sort. L'Evêque de Conon dit peu, mais que n'insinue t il point ? Je suis persuadé que sa lettre fera mille fois plus d'impression que toutes les autres écrites aux Papes, dans lesquelles on leur dit sans détour toutes les supercheries & toutes les violences des Jesuites, où on leur fait des descriptions affreuses du culte superstitieux qu'ils souffrent dans leurs Neophytes.

On a été surpris dans le monde de la docilité de l'Empereur de la Chine, qui par un Edit public a permis à ses Sujets d'embrasser le Christianisme. Il n'y a pas lieu néanmoins de l'être. Ce Prince a permis à ses peuples d'embrasser un Christianisme, qui n'est rien moins que la Religion de Jesus-Christ, puis que les nouveaux Chrétiens Chinois n'ont presque abandonné aucun de leurs rites. Ce qui prouve que ces Chrétiens ne sont rien moins que Chrétiens, & qui le prouve, du



d'une manière mille fois plus démonstrative que tous les Ecrits publiez contre les Jésuites, c'est quel l'Empereur de la Chine soutient ces Peres, & qu'il chasse de son Empire les autres Missionnaires. Le Pape ne sçauroit à present se défendre de se déclarer, l'affaire n'est plus équivoque; Et s'il garde encore le silence il en faudra conclure l'une de ces deux choses, ou qu'il croit que pourvu qu'on adhère à sa Communion on peut se sauver en observant des cultes Payens, ou qu'il craint les Jésuites.

II. Il y a apparence qu'il les craint, en effet ils sont redoutables, & l'on peut dire qu'on les redoute par tout. C'est ce que viennent de témoigner ceux de Dalmatie, qui n'ont pas voulu les recevoir dans cette Province Venitienne. Les autres Ordres de Religieux qui ont bien vu qu'ils ne venoient là que pour tâcher avec le tems de les depousseder de tout, ont soulevé le Peuple contre eux, il n'y a personne qui en doute; & vû l'averfion qu'on a pour leurs maximes dans ce Pais là, ils courent risque de ne s'y établir que fort tard. Ceci me fait ressouvenir de cet Evêque des Canaries, qui les voyant paroître dans ces Iles, crut que la fin du monde approchoit, & que l'Ante christ paroîtroit bien-tôt, puis que les Precarfeurs paroissoient. Je ne sçai si les Venitiens voudront soutenir leur Decret, mais je

sçai

sçai bien qu'ils n'aiment pas trop les Jésuites. Ils les obligent dans toutes les dépendances de leur République de tenir une conduite toute differente de celle qu'ils ont dans les autres Pais, jusques-là qu'aucun Jésuite ne peut demeurer plus de trois ans dans leurs Etats, ce qui est le coup le plus sensible qu'ils pouvoient jamais recevoir, parce qu'il renverse les maximes les plus essentielles de leur Societé, comme le remarque fort bien le Chevalier de S. Dildier.

IV. On compte que la Campagne est finie en Piemont, & on dit même que le Duc de Savoye l'a écrit à la Cour Imperiale. Quoi qu'il en soit, la Campagne a fini dans ce Pais-là par une conquête importante qui non seulement couvre les Etats de Son Altesse Royale, mais qui outre cela lui ouvre un passage pour entrer dans le Dauphiné. Ce qui a obligé le Duc de Savoye à borner à Fenestrelles ses expéditions n'est pas tant la saison, je m'assure, que la nécessité qu'il y a d'aller renforcer les Imperiaux dans le Ferrarois, où il est bon d'arrêter les Troupes du Pape, qui se prevalent de leur supériorité.



## NOUVELLES DE HONGRIE, ET D'ALLEMAGNE.

I. **T**outes les lettres qu'on a reçues de Hongrie, depuis le commencement du mois de Septembre, confirment qu'après la réduction de Neutra, le Comte Palfi ayant écrit deux lettres au Général Oskai, l'un des Chefs des Mécontens, ce Général avoit pris la résolution de se déclarer pour Sa Majesté Imperiale avec son Régiment, \* & qu'en effet il étoit arrivé au Camp Imperial près de Neutra le 29. d'Août avec sept Compagnies, les trois autres ayant été commandées pour conduire sa femme & ses bagages vers le Château de Bibersbourg appartenant au Comte Palfi, d'où elles devoient ensuite se rendre au Camp. Ces lettres ajoutent que le Prince Ragozzi avoit avec lui en arrêt le Comte Bezzeredi, accusé de n'avoir pas soutenu l'Infanterie dans l'action de Trenschin, & d'avoir donné lieu par là au mauvais succès du Combat : d'autres lettres disent que le Général Berezzini avoit fait mourir diverses personnes soupçonnées d'avoir voulu quitter son parti, que plusieurs l'avoient effectivement abandonné, & lui avoient enlevé une gros-

\* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 283.

grosse somme d'argent, de même qu'à un Officier François qui le retiroit avec quatre-vingt mille florins; que tous les Habitans de la Haute Hongrie avoient mis les armes bas, en sorte que ce Général & les autres Chefs étoient dans une défiance continuelle, n'ayant pas moins à craindre de la part de leurs adhérens, que de celle des Imperiaux. Cela fait que les Troupes Imperiales eurent ordre vers le commencement du mois dernier de marcher le long du Waag du côté de Neuhausel, dont on espère de se rendre maître sans effusion du sang, parce que M. Botthiani, qui en est le Commandant, a fait entrevoir qu'il suivra l'exemple du Général Oskai. Quoi qu'il en soit, on apprend par les lettres écrites le 13. du même mois du Camp de la Cavalerie à Schock, à trois lieues de Guta & à deux de Neuhausel, que toute l'Infanterie campoit à Guta, & que l'Armée n'attendoit que l'ordre de marcher. Environ ce tems là le Comte Caroli parut du côté de Clausenbourg avec un Corps de Troupes, & prit & brûla la petite Ville de Muhlbach, après quoi il se retira vers les Montagnes à l'approche d'un détachement de Cavalerie. Depuis, ce même Comte a marché avec le Corps qu'il commande vers Arath, pour tâcher de surprendre cette Place, mais comme elle est pourvue de tout ce qui est nécessaire, on écrit de la



380 *Mercuré Historique &*  
Cour Imperiale qu'on y est fort en repos  
de ce côté-là.

On travaille toujours dans cette Cour,  
& en Hongrie à la pacification des troubles de ce Royaume. L'Evêque de Tir-  
nau arriva à Vienne le 14. de Septembre,  
& comme il alla d'abord rendre visite au  
Cardinal de Saxe-Zeitz, on ne douta pas  
que ce ne fut pour faire quelques nouvel-  
les propositions d'accommodement. En  
effet on s'est aperçu depuis ce tems-là que  
ce Cardinal se donnoit tous les mouve-  
mens possibles, pour trouver quelques  
moyens de pacification entre Sa Majesté  
Imperiale & les Hongrois.

Le Prince Emanuel de Savoye arriva à  
la Cour Imperiale en poste, le 10. du  
mois passé, avec la nouvelle de la prise de  
Fenestrelles. Le Comte de Harrach y  
arriva le 18. avec la même nouvelle, deux  
jours auparavant on avoit fait chanter le  
*Te Deum* pour la prise de cette Place. Le  
19. l'Empereur reçût un Exprès du Roi  
Charles avec la nouvelle de la réduction  
de l'Isle de Sardaigne, sur quoï on ordon-  
na de chanter aussi le *Te Deum*. On dit  
que Sa Majesté Imperiale va faire passer  
encore quelques Troupes en Catalogne.  
Et comme les Troupes du Pape, & ses  
Sujets font ouvertement des actes d'hosti-  
lité dans le Ferrarois & le Bolonois, on a  
envoyé ordre de ne plus garder de mena-  
gement, & de repousser la force par la  
force.

*Politique. Octobre 1708. 381*  
force. Pour cet effet le Comte de Taur-  
a dû se rendre avec neuf mille Imperiaux  
dans le Ferrarois, & on dépêcha le 27.  
du mois dernier un Exprès au Marquis de  
Prié avec de nouveaux ordres; ce Mar-  
quis s'est arrêté à Milan. Le Pape tâche  
sous main par ses Emisaires de traverser  
l'accommodement entre Sa Majesté Im-  
periale & les Mécontents de Hongrie. Par  
les lettres de Vienne du 29. du même mois  
le Général Heister est occupé actuelle-  
ment au Siege de Neuheusel.

II. Les lettres de Silesie portent, que  
le Comte de Sinzendorff, qui s'y rendit  
de Vienne le mois passé, eut d'abord plu-  
sieurs Conférences avec le Baron de  
Strahlenheim, Ministre du Roi de Suede,  
sur l'exécution de quelques Articles du  
Traité d'Alt-Ranstadt, & qu'on avoit  
lieu de croire que les affaires de la Reli-  
gion seroient entièrement terminées à la  
satisfaction de Sa Majesté Suedoise & des  
Etats Protestans. Ces lettres portent,  
outre cela, que les enfans dont on a ci-  
devant parlé, continuoient encore à prier  
Dieu publiquement en plusieurs endroits  
de la Silesie, nonobstant la desseinse qui  
leur avoient été faites.

III. On a reçu la confirmation de Ra-  
tisbonne, que le 7. de Septembre le Com-  
te de Kinski, Plenipotentiaire de l'Empe-  
reur, fut introduit dans le Collège Elec-  
toral pour la Couronne de Bohême, &

R ;

qu'en



qu'en même tems le Baron de Limbach y fut aussi introduit, & prit séance au nom de Son Altesse Electorale de Brunswick, de sorte que cette affaire est entierement terminée. L'Electeur Palatin fit prendre possession du Haut Palatinat le 17. du même mois.

IV. Les dix-sept Régimens de Cavalerie Allemande qui passerent le Rhin, il y a quelque tems, subsistent encore près de Landau, & on croit qu'ils y resteront jusqu'à ce qu'ils entrent en quartiers d'hiver. Quelques-uns de ces Régimens doivent aller se poster du côté du Cloître de Hambach, ainsi les chemins seront libres entre Landau & Philisbourg. Tout a été fort tranquille sur le Haut Rhin & sur la Moselle. L'Electeur de Brunswick n'a pu rien entreprendre, les ennemis s'étant retirez derriere leurs Lignes de Lauterbourg, d'où ils ne sont pas même sortis pour aller au fourage. Leurs partis ont fait quelque petite expedition. Il y en eut un de quatre cens hommes qui passa le Rhin la nuit du 17. au 18. du mois dernier, & penetra jusques dans le Pais de Cassel, où il tua un Officier, un Sergent, & quelques Soldats, & pilla un Village, après quoi il se retira.

Les avis du Haut-Rhin du 4. de ce mois marquoient que la Campagne y étoit comme finie; que quelques Députez s'étoient déjà rendus auprès de l'Electeur de Brun-

Brunswick pour régler les quartiers; que Son Altesse Electorale avoit reuvoyé une partie de ses équipages à Hannover; & que comme le General Tungen s'excusoit d'accepter le commandement de l'Armée pendant l'hiver, on croyoit que le General Rabutin y seroit envoyé pour la commander.

Les nouvelles Lignes qu'on fait, depuis Etlingen jusqu'à Muhlberg, afin d'y poster les Troupes pendant l'hiver, doivent être en état de perfection, on y a travaillé avec assez de diligence.

On écrit de Strasbourg que l'Electeur de Baviere a envoyé ses bagages vers les Pais-Bas, & qu'il doit se rendre à Mons.

On fait de grands preparatifs à Berlin pour le mariage du Roi de Prusse.

### *Reflexions sur les Nouvelles de Hongrie & d'Allemagne.*

I. **L**es affaires, depuis quelque tems, ne vont pas trop bien pour les Mecontens de Hongrie. Les Peuples sont las de la guerre, les Chefs commencent à se desunir, & apparemment la France ne se trouve pas en état de fournir les sommes, dont ils ont besoin pour se soutenir. La Cour Imperiale se servira de cette conjoncture pour faire un accommodement

R 4 fa-



favorable, aussi y travaille. t. elle avec beaucoup d'application : & pour peu que ses Ministres soient portez à accorder aux Hongrois Protestans & Catholiques une partie de leurs demandes, la tranquillité de Hongrie n'est pas desespérée. J'avoué que le Prince Ragozzi se roidira contre un accommodement, qui ne lui sauroit être avantageux par rapport à ses grandes prétentions, mais qu'y feroit-il si une partie des Chefs se détachent & l'abandonnent, si les Peuples mettent bas les armes? c'est donc aujourd'hui, comme l'on void, que l'Empereur, se défiant des Ecclesiastiques, attachez naturellement au Pape, doit sacrifier quelque chose, pour se delivrer d'une guerre qui occupe une bonne partie de ses Troupes, qui l'empêche d'assister efficacement le Roi Charles, le Duc de Savoye, & les autres Alliez, qui fait que le Pape insulte les Troupes en Italie, & qui enfin est la cause que les Allemans ont été encore cette Campagne dans une perpétuelle inaction sur le Rhin.

IV. Les François se moquent fort de cette Campagne, après les grands projets qu'avoient formez les Allemans. Je ne sçai ce qu'à tant fait M. de Baviere, mais quoi qu'il en soit, les Allemans n'ont rien fait, & voici le tems qu'il faut qu'ils entrent en quartier d'hiver : une Paix en Hongrie, quelle qu'elle fût seroit bien changer les affaires en Allemagne.

NOU.

NOUVELLES DE  
FRANCE.

I. **L**E 23. de Septembre M. de Chamillart partit de Paris pour retourner à l'Armée du Duc de Bourgogne, avec de nouveaux ordres. En attendant qu'on sache en quoi consistent ces ordres, je mettrai ici ce qu'on écrit de France sur ce qui se passe dans les Pais-Bas, il est nécessaire de sçavoir ce qui se dit de part & d'autre.

Lettre écrite de Paris le 28. Septembre 1708.

**N**Os Generaux écrivent de Flandres, que la resolution ayant été prise de suspendre l'attaque des Lignes des Ennemis, & d'aller Camper au dessous de Tournai, pour couper leurs Convois, l'Armée se mit en marche le 15. & repassa la Marque. Elle alla camper la gauche à Bersée, entre Orchies & Mons en Pevelle, d'ou vingt Escadrons & quelques Bataillons furent envoyez à Douai, sept Escadrons & deux Bataillons à Arras, & un pareil nombre à Bethune pour resserrer les Ennemis & empêcher leurs courses. Le 16. l'Armée alla camper au des-

R 5

sous



sous de Tournai, le 17. elle passa l'Escaut, & le 18. elle s'étendit depuis Tournai jusqu'à Herine. Les Srs. de Chemeraut, de Souternon, & de la Châtre étoient à Postes avec des Corps de Troupes qui se communiquoient & qui étoient protégés par l'Armée. On espéroit par cette disposition couper les Convois des Alliés & les empêcher de continuer le siège de Lille. On dit que leur Armée est extrêmement fatiguée, & qu'ils ont perdu plus de douze mille hommes de leurs meilleures Troupes; on ne dit point ce que nous avons perdu jusqu'à présent. On raconte un fait assez singulier d'un Capitaine de Grenadiers nommé Dubois, qu'on dit être entré dans Lille tout nud, ayant traversé les Rivières & les Canaux entre deux Eaux, & qu'il a été assez heureux de retourner au Camp de M. le Duc de Bourgogne, à qui il a rendu une Lettre du Maréchal de Boufflers, qui a fait des coupures en divers endroits de la Place, & même un troisième fossé à la Citadelle. Le Roi a donné une récompense à cet Officier. Voici l'extrait des Lettres de Valenciennes du 25. qui ont été rendues publiques.

Le 18., on reçut une Lettre du Maréchal de Boufflers, du 17. au soir, par laquelle il mandoit que les Ennemis avoient fait un Pont de fascines sur le Fossé du Tennillon, qui est un Ouvrage situé à la

sortie de la Deule, en forme de Bastion détaché, couvert par deux especes de demi Tenaillons ou Tenaillons; qu'ayant fait le même jour la revue de la Garnison, il avoit trouvé qu'elle étoit encore de 11200. Soldats en état de combattre, & de 6000. Travailleurs; & que les Assiégeans n'étoient pas plus avancés que le 7. de ce mois. Le 23. M. le Duc de Bourgogne reçut une Lettre de ce Maréchal écrite le 22. à 2. heures après-midi: Elle portoit que le Prince Eugene ayant reçu un renfort de 5. hommes par Compagnie de l'Armée de Milord Duc, il avoit fait donner un Assaut général aux Contrescarpes des deux Attaques & aux Tenaillons; que les Ennemis avoient été repoussés 3. fois, & qu'à la quatrième ils s'étoient logés sur l'Angle du Tenaillon de la gauche; que les Assiégez avoient conservé le reste, qui étoit fortifié par un Retranchement frais & palissadé; qu'il n'y avoit eu du côté des Assiégez, que 400. hommes tués ou blessés, entr'autres le Sr. de Ravignan & le Comte d'Angennes Brigadiers, & le Sr. Soury Colonel Suisse; que les Ennemis y avoient eu 2000. hommes tués, & un plus grand nombre de blessés, entr'autres le Prince Eugene, qui l'avoit été dangereusement d'un coup de Fusil au dessus de l'œil.

L'Armée du Roi campe au delà de l'Escaut

R 6

\* Voyez le dernier *Mercuré* pag. 351. & les *Nouvelles des Pais-Bas* de celui ci.



caut, la gauche à Sauloy à une lieuë au dessous de Tournai, & la droite vers Hermines: M. le Duc de Bourgogne en a fait plusieurs Detachemens, pour occuper tous les passages par où les Convois de munitions, dont les Ennemis manquent, pourroient passer. Le Chevalier de Croissieft à Pottes, avec 8. Bataillons & 8. Escadrons; le Marquis de la Chartre à Escarase, avec un pareil nombre de Troupes; le Comte de Souternon au delà à Berkem, avec 19. Bataillons & 20. Escadrons; & le Comte de Chemeraut devant Oudenarde, qu'il a enfermé par un bon Retranchement du haut au bas Escart, soutenu par 25. Bataillons & 34. Escadrons. L'Armée Ennemie ne manque pas encore de vivres, à cause que les Châteaux, les Abbayes & les Eglises d'alentour en sont remplis.

On vient d'apprendre que le 23. au soir, les Assiegeans attaquèrent pour la troisième fois le Chemin couvert, & en même tems le Tenaillon de la droite, & la Traversée du Tenaillon gauche de laquelle ils furent repoussez: Ils ne purent se loger que sur l'Angle saillant du glacis de la place d'armes du chemin couvert de la Demi Lune, entre les Tenaillons & la Corne de la Porte de St. André: ils ont aussi occupé le haut de la breche du Tenaillon droit après avoir été repoussez deux fois, & perdu bien du monde par un Fourneau qu'on

qu'on y fit jouer, ainsi que dans le reste de l'attaque, où ils ont laissé beaucoup de gabions. Ils ont detache 3000. hommes, avec des Chariots, pour charger des munitions qui leur sont arrivees à Ostende. M. le Duc de Berwick & le Comte de Bergeik sont partis pour s'y rendre.

II. Le 15. du mois dernier le Comte Gentile, Envoyé Extraordinaire de Gènes eut une Audience particulière de Sa Majesté Très Chrétienne. & le 29. du même mois le fils de ce Ministre fut tenu sur les Fonts par M. le Dauphin & la Duchesse de Bourgogne; il fut nommé Louis.

On apprend de Provence, qu'on sentit le mois passé à Manosque un tremblement de terre, qui renversa quelques Eglises & autres bâtimens; qu'une Montagne voisine s'étant entr'ouverte engloutit plusieurs personnes & des bestiaux, & qu'un rocher s'étant aussi ouvert avoit jetté beaucoup d'eau par quatre ouvertures, & une vapeur de soufre insupportable.

III. Le 2. de ce mois Anne Jules, Duc de Noailles, mourut à Versailles dans sa cinquante quatrième année. Il étoit Pair & Marechal de France, Chevalier des Ordres du Roi Très Chrétien, Gouverneur des Comtez & Vigueries de Roussillon, Conflans & Cerdagne,

R 7

Gou



Gouverneur particulier des Villes & Citadelle de Perpignan, ci-devant Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps, & Viceroy de Catalogne.

Etienne Ferrand, Baile du lieu nommé Belfna, Paroisse du Diocèse d'Aler, mourut il y a quelque mois âgé de cent dix-huit ans, étant né l'an 1593. comme il paroît par les Extraits Baptisteres. Un de ses amis & voisins nommé Jean Tricouër étoit mort deux ans auparavant âgé de cent onze ans.

IV. On apprend d'Italie par un Brigantin arrivé de Sicile, que l'ondisposoit toutes choses à Palerme pour s'y défendre, & que le Viceroy avoit fait étrangler en prison, & exposé ensuite à la vue du Peuple, un homme sur lequel on avoit trouvé des Médailles de Charles III. pour les distribuer à ceux de son Parti. Ce Viceroy a envoyé en France avec les plus précieux de ses effets, un fils & trois filles; on dit que le Comte de S. Luc a été nommé par le Roi Très Chrétien pour l'Ambassade en Suisse.

V. Comme les nouvelles de France ne sont pas fort abondantes, j'insérerai ici une Relation publiée par les François qui est curieuse.

*Re-*

*Relation d'une Ambassade faite aux Caraïbes de l'Île de S. Vincent, écrite du Fort Royal de la Martinique.*

„ JE vous envoie la Relation d'un  
 „ voyage que j'ai fait chez les Caraï-  
 „ bes de l'Île de S. Vincent, à trente  
 „ ou trente cinq lieues de la Martinique,  
 „ que, avec M. Couller, Chevalier de  
 „ S. Louis, & Major pour le Roi en  
 „ cette Île. Il y a même avec lui dix  
 „ personnes en qualité de Gentilshommes,  
 „ dont j'étois du nombre. Ce  
 „ voyage a été par les avis que nous  
 „ avons reçus que ces Caraïbes étoient  
 „ associés avec les Anglois pour faire  
 „ une descente dans cette Île, ce que  
 „ l'on craint beaucoup avec juste raison:  
 „ car ces Sauvages viennent la nuit à Terre aux endroits de l'Île les  
 „ plus écartez, & coulent leurs Pirogues  
 „ bas, & dans le tems qu'on n'y  
 „ songe point, ils envoient des flèches,  
 „ dont lors qu'on en est frappé  
 „ par malheur, il n'y a aucune espérance  
 „ d'en rechapper. Pour éviter de pareilles  
 „ aventures, M. de Machault, General de l'Île  
 „ ordonna à M. le Major d'y aller pour les détourner  
 „ de leur mauvais dessein, & de leur  
 „ faire des présents qu'ils aiment beaucoup



„ coup. M. Couillet ayant reçu les or-  
 „ dres le 7. Novembre 1707. pour pren-  
 „ dre tel Bâtiment qu'il jugeroit à pro-  
 „ pos pour son voyage, alla chez M.  
 „ l'Intendant, où je l'accompagnai pour  
 „ lui demander les choses nécessaires  
 „ pour faire les presens. M. l'Inten-  
 „ dendant laissa ces achats à sa pru-  
 „ dence, & l'on travailla à les em-  
 „ baller. Il arriva le 26. du même mois  
 „ à la rade du Fort S. Pierre une Fre-  
 „ gate de S. Malo, nommé le Marquis  
 „ d'O, commandée par le Sr. de la  
 „ Ville Jodelin, qui alloit à Carthage-  
 „ ne. Ledit Sr. Major pour éviter les  
 „ fraix engagea ledit Capitaine de nous  
 „ porter à S. Vincent avec nos Dome-  
 „ stiques; étant convenus avec lui, nous  
 „ fîmes sur le Champ embarquer nos  
 „ hardes, bagages & Marchandises,  
 „ croyant faire route le même soir :  
 „ mais l'arrivée de M. du Casle qui  
 „ commandoit huit Navires du Roi pour  
 „ aller chercher les Gallions, retarda  
 „ notre départ de deux jours.

„ Le 29. nous mîmes à la Voile, &  
 „ nous fîmes route à S. Vincent, où  
 „ nous arrivâmes le 30. au soir à mi-  
 „ nuit à trois lieues sous le vent. M. le  
 „ Major donna ordre au Capitaine de  
 „ mettre sa Chaloupe & son Canot à la  
 „ mer; il nous y fit embarquer avec  
 „ tout son Equipage, & nous arrivâ-  
 „ mes

„ mes à terre avec beaucoup de peine, la  
 „ Mer étant si rude, que nous fumes  
 „ sur le point de perir. Il parut une  
 „ grande Troupe de Sauvages sur le sa-  
 „ ble, & M. le Major se jeta en Mer  
 „ pour leur aller parler. Ils firent d'a-  
 „ bord de grands cris de joye en disant,  
 „ *c'est le Compere*, ( le mot de Compere  
 „ chez eux veut dire ami; ) *il faut sau-*  
 „ *ver tout ce qu'il a*, ce qui fut fait sur  
 „ le Champ. Le tout étant hors de  
 „ danger, il renvoya la Chaloupe & le  
 „ Canot à son Bord, après quoi nous  
 „ gardâmes nos équipages & nos Mar-  
 „ chandises jusqu'à ce qu'il eut été au Car-  
 „ bet du Capitaine à Boe Pyaie; c'est  
 „ c'est le lieu où ils s'assemblent pour  
 „ deliberer sur leurs entreprises. Pyaie  
 „ est celui d'entr'eux, qui se mêle de  
 „ prophétiser ce qui leur doit arriver,  
 „ & qui après avoir plusieurs fois tour-  
 „ ner une Calbasse qui est pendue dans  
 „ leur Carbet qu'ils nomment *S. Mes-*  
 „ *sin*, il dit ce qui lui vient dans la  
 „ pensée, & ils sont assez simples pour  
 „ le croire. Ce Capitaine envoya sur  
 „ le Champ des Sauvages pour appor-  
 „ ter tout notre bagage audit Carbet,  
 „ ce qui nous fit bien du plaisir à cau-  
 „ se que nous avions grand froid, les  
 „ nuits dans les Antilles étant très frai-  
 „ ches, & sur tout dans cette saison;  
 „ mais par le secours de quelques coups  
 „ d'eau



„ d'eau de vie nous fûmes bien-tôt re-  
 „ chauffez. Nous pendîmes dans le  
 „ Carbet nos Amocs, ce sont les Lits  
 „ dans lesquels on couche aux Isles, &  
 „ que l'on pend au Plancher, mais à  
 „ peine eumes nous deux heures de  
 „ de tems pour vous reposer, le jour  
 „ étant prêt à paroître lors que nous  
 „ nous couchâmes.

„ Le premier Decembre M. le Major  
 „ envoya des Sauvages faire le tour de  
 „ l'Isle, afin d'avertir les Capitaines de  
 „ chaque Carbet de se rendre avec les  
 „ plus anciens pour y recevoir les pre-  
 „ sents que le Compere Couillet avoit à  
 „ leur faire de la part de son grand Roi.  
 „ J'avois grand soin d'écrire tous leurs  
 „ noms à mesure qu'ils arrivoient, & M.  
 „ le Major celui de les entretenir, & de  
 „ les bien faire boire & manger. Il or-  
 „ donna le quatrième jour que l'on ces-  
 „ sât de leur donner de l'eau de vie, ce  
 „ qui surprit les Caraïbes & les Negres.  
 „ Ces Negres se sont habituez dans cet-  
 „ te Ile par la perte d'un Navire qui ve-  
 „ noit de Guinée, & qui ont tant peuplé,  
 „ qu'il y a presentement plus de Negres  
 „ que de Caraïbes. Quatre Caraïbes  
 „ & autant de Negres des Chefs se deta-  
 „ chèrent des autres pour venir trouver  
 „ M. le Major, & lui faire des plaintes  
 „ sur ce qu'il avoit deffendu qu'on leur  
 „ donnât à boire. Il leur repondit, qu'il  
 „ les

„ les vouloit assembler tous pour leur  
 „ parler, & ils se trouverent au nom-  
 „ bre de cinquane sept Capitaines tant  
 „ Caraïbes que Negres dans le Carbet.  
 „ M. le Major, qui par la longue habi-  
 „ tude qu'il a eue avec eux, & qui sachant  
 „ mieux que personne s'insinuer dans  
 „ leur esprit, se deshabilla, se mit tout  
 „ nud comme eux, & se fit *Rocoïer*. Les  
 „ Caraïbes ont pour maxime de se pein-  
 „ dre tous les matins le corps avec du *Ro-*  
 „ *cour*, qui est une peinture rouge, qui  
 „ sent fort mauvais quand elle est nouvel-  
 „ le. Elle est tirée d'un arbre qui croit  
 „ dans les Antilles, & elle est enfermée  
 „ dans des coques qui piquent, comme  
 „ celles d'un Maron d'Inde. M. le  
 „ Major, pour se faire *rocoïer*, se  
 „ fit peindre tout le corps par la main de  
 „ la plus belle Caraïbesse. C'est chez  
 „ eux la coutume, & la marque la plus  
 „ sensible par où on peut leur faire con-  
 „ noître que l'on ne méprise pas leurs  
 „ manieres, dont ils sont fort amateurs.  
 „ En effet, on a toujours remarqué que  
 „ c'est le véritable moyen de se les attirer.  
 „ Dans ce risible état il alla embrasser  
 „ tous les Sauvages & les Negres qui  
 „ étoient dans l'Assemblée, après quoi il  
 „ leur adressa le Discours suivant.

„ *Mes Compères, M. de Machault,*  
 „ *Général de la Martinique, m'a envoyé*  
 „ *vers vous pour vous partager également*  
 „ les



„ les presens qu'il vous veut faire, & qui  
 „ vous seront delivrez demain matin,  
 „ avant l'eau de vie.

„ A ce mot de presens ils poussèrent de  
 „ grands cris de joye, en elevant leurs  
 „ mains par dessus leur tête, pour mar-  
 „ quer leur reconnoissancé; & l'on auroit  
 „ plutôt pris ces cris pour des hurlemens  
 „ de loups, que pour des marques de re-  
 „ mercimens. Mes Comperes, conti-  
 „ nua-t-il, je suis informé que les Anglois  
 „ viennent en cette Ile plutôt pour vous  
 „ tromper que pour vous être fideles, &  
 „ qu'il y en a dans la Compagnie qui leur  
 „ fournissent des bois pour la construction  
 „ de leurs Moulins à sucre; que d'ailleurs  
 „ plusieurs de vous autres ont envoyé leurs  
 „ enfans à la Barbade, & qu'actuelle-  
 „ ment vous y en avez encore quatre. Et  
 „ en se retournant vers les Capitaines  
 „ Negres, il leur dit; qu'ils y en avoient  
 „ aussi envoyé. Puis s'adressant au vieux  
 „ Abel-Pyaie, il lui dit; c'est toi, mon  
 „ Compere, qui montre les arbres aux  
 „ Anglois; & comme c'est toi, il faut  
 „ pour reparer ta faute, que tu mettes le  
 „ feu à tous les bois qu'ils ont travaillé.  
 „ Toute l'Assemblée conclut qu'il falloit  
 „ lui accorder sa demande, & sur le  
 „ champ le Capitaine Abel y mit le feu,  
 „ & brûla pour plus de dix mille livres de  
 „ bois que les Anglois avoient travaillé,  
 „ tant pour faire des Rouleaux de Mou-

„ lins

„ lins que pour bâtir. M. le Major leur  
 „ persuada que pour conserver l'amitié  
 „ des François il en faloit tuer un ou deux  
 „ à coups de flèches, & faire boucaner  
 „ une de leurs mains, & la porter à la  
 „ Martinique. Les Sauvages ne man-  
 „ gent point de viande qu'ils ne l'ayent  
 „ exposée à la fumée pendant quelques  
 „ jours, comme nous faisons en Europe  
 „ nos Jambons, & ils appellent cela bou-  
 „ caner. Il ajouta qu'il ne faloit pas ab-  
 „ solument souffrir qu'ils misent le pié  
 „ dans leur Ile, & il leur deffendit aussi  
 „ d'en tuer plus, quand même ils en se-  
 „ roient les maitres, mais bien de les lui  
 „ amener vivans, leur promettant de les  
 „ recompenser. Ils le lui promirent tout  
 „ d'une voix, l'assurèrent qu'ils lui tien-  
 „ droient parole, & lui demanderent  
 „ qu'on leur renvoyât deux Sauvages  
 „ qu'on retenoit, depuis long tems, es-  
 „ claves à la Martinique. M. le Major  
 „ leur en donna sa parole, & il la tint  
 „ aussi tôt après son retour. Ils nous  
 „ dirent aussi, qu'à la chute de la Lune,  
 „ c'est leur maniere de marquer les tems,  
 „ ils devoient partir avec douze de leurs  
 „ Pirogues pour executer avec les Anglois  
 „ l'entreprise qu'ils avoient concertée en-  
 „ semble, qui étoit d'aller faire une des-  
 „ cente à la Grenade, pour y tuer & mas-  
 „ sacrer tout ce qui s'y rencontreroit, &  
 „ en suite venir à la Martinique, pour y  
 „ faire



„ faire la même chose. M. le Major leur  
 „ persuada, qu'il falloit étouffer cela, &  
 „ il leur dit; *que les François de la Gre-*  
 „ *nade étoient gens à tout oublier, aussi*  
 „ *bien que ceux de la Martinique;* ils y  
 „ consentirent, & ils promirent de ne  
 „ rien entreprendre contre eux. M. le  
 „ Major les voyant dans ces bons senti-  
 „ mens, leur demanda des Otages pour  
 „ les engager à tenir leurs promesses, à  
 „ condition qu'il les feroit brûler tout  
 „ vifs s'ils manquoient de parole. Il  
 „ conseilla aux Caraïbes de faire avertir  
 „ de tout ce qu'ils venoient de conclure  
 „ les braves Comperes Negres, afin de  
 „ leur prêter secours contre les Anglois,  
 „ lors qu'ils viendroient les chercher  
 „ pour faire l'expédition de la Grenade  
 „ & de la Martinique. Un des Negres  
 „ prit à l'instant la parole pour tous, &  
 „ dit; *que lors qu'ils seroient avertis ils ne*  
 „ *manqueroient pas de venir bien armez*  
 „ *leur donner tout le secours possible, &*  
 „ *qu'eux seuls suffisoient pour prendre leurs*  
 „ *Chaloupes, sans que les Caraïbes y mis-*  
 „ *sent seulement les mains, d'autant qu'ils*  
 „ *n'étoient que des Hacquins.* Hacquins  
 „ veut dire en leur langage, lâches, fai-  
 „ neans, avaricieux, & c'est la plus  
 „ grande injure qu'on leur puisse dire.  
 „ Les Caraïbes entendant cela n'osèrent  
 „ répondre, attendu qu'ils craignent  
 „ beaucoup les Negres, qui sont environ

„ dou-

„ douze contre un Caraïbe. Pendant  
 „ ce discours il arriva trois à quatre cens  
 „ Negresses, chargées comme des Mulets  
 „ de Cassave & de Bananes. La Cassa-  
 „ ve est une espeece de galette qu'ils font  
 „ avec de la racine de Majoc qu'ils culti-  
 „ vent très soigneusement & qui leur  
 „ tient lieu de breuvage, & la Banane  
 „ est un fruit long comme un grand con-  
 „ combre, & à peu près de la même  
 „ grosseur. L'Assemblée étant finie M.  
 „ le Major ordonna que l'on mit un baril  
 „ d'eau de vie dans leur grande Jarre,  
 „ qui est un grand Vase de terre propre à  
 „ faire le *Ouycois*, qui est une liqueur  
 „ composée de Cassave avec de l'eau, &  
 „ plusieurs ingrediens qu'ils laissent ai-  
 „ grir : cette liqueur enivre beaucoup.  
 „ Ils burent tous de cette eau de vie, plu-  
 „ sieurs s'enivrèrent, & la nuit ils se  
 „ battirent à coups de couteaux & à  
 „ coups de flèches : il y en eut beaucoup  
 „ de tuez & plusieurs blesez, du nom-  
 „ bre desquels fut le Capitaine Madé,  
 „ qui reçut un coup de flèche au travers  
 „ des deux cuisses. Le lendemain M. le  
 „ Major fit assembler les Capitaines &  
 „ tous les Chefs, & les fit appeler à  
 „ tour de rôle, pour leur donner à cha-  
 „ cun un chapeau, deux haches, deux  
 „ serpes, dix gros grains de cristal, deux  
 „ Rasoirs, deux Calbasses d'eau de vie,  
 „ quatre aunes de Rubans, trois aunes  
 „ de



„ de toile, & deux livres de poudre à tir  
 „ rer : ils furent tous si contens que leur  
 „ joye alla audelà de tout ce qu'on peut  
 „ s'imaginer. Après que cette distribu-  
 „ tion eut été faite, M. le Major aperce-  
 „ vant le S. Mesmin, qui étoit pendu au-  
 „ dessus de sa tête ; c'est une Calbasse  
 „ remplie de petites pierres, comme les  
 „ jouets des petits enfans, il se mit en de-  
 „ voir de le faire tourner comme le  
 „ Pyaie, mais ils lui dirent : *Compere,*  
 „ *vapas toucher là, car Maboya y empor-*  
 „ *teroit toi.* A quoi il leur répondit ;  
 „ *qu'il étoit bon Pyaie, & que si tôt qu'il*  
 „ *l'auroit fait tourner trois fois il seroit ve-*  
 „ *nir Maboya ;* Maboya veut dire le Dia-  
 „ ble. Ayant entendu cela, pour ne  
 „ point faire trouver M. le Major men-  
 „ teur, je sortis du Carbet, & ayant re-  
 „ marqué qu'il y avoit derrière un grand  
 „ Cassier, qui portoit les branches sur la  
 „ couverture qui étoit trouée en plusieurs  
 „ endroits, je montai par le moyen de  
 „ cet arbre sur la couverture, je me pla-  
 „ cai directement au dessus de la tête du  
 „ Pyaie Caraïbe, & quand je vis que M.  
 „ le Major tournoir pour la troisième fois  
 „ le S. Mesmin, je laissai tomber mon  
 „ Cargoussier dans lequel il y avoit seize  
 „ Pyaie que je lui cassai, ce que voyant  
 „ les Caraïbes ils prirent tous la fuite en  
 „ criant que le Compere Couillet étoit bon

„ bon Pyaie. Ils crurent tous que c'é-  
 „ toit effectivement Maboya qui étoit  
 „ tombé sur le Pyaie, & afin qu'ils en  
 „ fussent mieux persuadés, je pris le  
 „ tems de leur fuite pour descendre en bas  
 „ sans qu'ils me vissent ; leur terreur pa-  
 „ nique étant passée, ils revinrent nous  
 „ faire reslousvenir que les Anglois de-  
 „ voient revenir avec deux Navires au  
 „ plein de la Lune, pour emporter les  
 „ bois qu'ils n'avoient pû emporter le  
 „ premier voyage, & que nous avions  
 „ fait brûler, & leur ramener quatre Ca-  
 „ raïbes avec les Negres qu'ils avoient à  
 „ la Barbade, ce qui nous fit resoudre  
 „ d'envoyer un ordre par exprès au Maî-  
 „ tre d'une Barque qui étoit à sept lieues  
 „ de nous, & qui faisoit la charge de Ro-  
 „ che à chaux de nous venir trouver, ce  
 „ qu'elle ne put faire qu'au bout de trois  
 „ jours. Dès qu'elle fut mouillée nous  
 „ nous embarquâmes avec notre bagage,  
 „ & nous fîmes route pour la Martini-  
 „ que ; où nous arrivâmes le 10. De-  
 „ cembre à neuf heures du matin.

TIERGE.



*Reflexions sur les Nouvelles de France.*

I. **D**Epuis la Bataille d'Oudenarde, on peut dire que les ennemis n'ont rien négligé pour se dédomager de la perte qu'ils firent dans cette Journée. Comme la marque la moins équivoque du gain d'une Bataille est ordinairement la prise de quelque Place, témoin les fameuses Journées d'Hoghsfet, de Ramelies, de Turin, dit un Officier dans une Lettre qui a été renduë publique, les ennemis previrent bien, que les Troupes victorieuses des Alliez n'en demeureroient pas là, & que si elles leur donnoient quelque relâche; ce ne seroit que pour rendre leurs exploits plus éclatans, soit par un Siège important, ou par quelque Bataille: en effet ils ne se tromperent point, & dans cette vue ils ont fait tout ce que la prudence humaine a pu suggerer. Les Conquêtes de Gand & de Bruges leur parurent un moyen propre à ôter aux Alliez la facilité de tirer du Sas de Gand l'Artillerie dont ils avoient besoin pour le Siège de Lille, dont ils se doutoient; cela leur réussit pour le retardement. Lors qu'ils virent cette Place investie, & assiégée dans ses formes, ils mirent tout en œuvre pour traverser cette

en-

entreprise. Ils ont menacé de plusieurs Sièges, mais sans en faire aucun, ajouta la lettre de l'Officier que je transcris. Ayant réuni toutes leurs forces, & grossi leur Armée des Garnisons Voisines & éloignées, ils ont fait mine de faire lever le Siège à quelque prix que ce fût: pour cet effet, & pour en mieux imposer, ils se sont venus camper entre la Deule & la marque à la vue, & tout proche de l'Armée des Alliez. Là tout concouroit à rendre aisée l'attaque qu'ils méditoient en apparence, saison, éléments, situation avantageuse du terrain, abondance générale de toutes choses dans leur Camp, supériorité de forces, plein pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos, sagesse de conseil, prudence consommée, ardeur dans les Troupes, & boillant desir dans les jeunes Chefs d'en venir aux mains. Il est certain que tout leur étoit favorable. Le Duc de Bourgogne vouloit qu'on donnât, le Duc de Vendôme s'y opposa. M. de Chamillard arrive à leur Camp dans ces entrefaites, pour examiner qui a raison ou du Duc de Bourgogne, ou du vieux Général. Mais soit que le Ministre ne trouvât pas dans les Troupes cet esprit d'audace & de force autrefois si ordinaire à la Nation François, le résultat de sa venue ne produisit que la retraite précipitée de cette Armée qui devoit tout vaincre, & le passage de l'Escaut, après avoir tiré pendant trois

S 2

jours



jours la poudre en l'air. La contenance des ennemis n'ayant pas fait peur aux Alliez, ils résolurent de couper leurs Convois. Pour cet effet, poursuit l'Officier, de la lettre que nous avons insérée, *M. le Duc de Bourgogne* posta le Chevalier de Croissi à Pottes, avec huit Bataillons & huit Escadrons, le Marquis de la Châtre à Escanasse avec autant de Troupes, le Comte de Souternon au-delà de Berchem, avec dix-neuf Bataillons & vingt Escadrons, le Comte de Chemerault devant Oudenarde, qu'il tint enfermé par un bon retranchement de haut au bas Escant, soutenu par vingt-cinq Bataillons & trente quatre Escadrons, ainsi ils couperent toute communication avec Bruxelles. Outre ces plusieurs détachemens furent envoyez à Bruges : le Duc de Berwick & le Comte de Bergeick s'y rendirent pour se joindre au Comte de la Mothe, afin d'attaquer & prendre le convoi qui étoit arrivé à Ostende, & qui en devoit partir le 27. Septembre pour l'Armée des Alliez. Voilà l'unique ressource des ennemis : c'est delà que dépendoit la continuation ou la levée du Siège de Lille, mais on verra dans la suite qu'ils comptoient mal, quoi qu'ils comptassent sur la superiorité de leurs Troupes.

III. Les Nouvellistes de France, qui sont les premiers, qui ont annoncé la mort du Baile de Besne, decedé à l'âge de cent dix huit ans, n'oublient jamais ces

ces sortes d'articles. Outre qu'ils font plaisir à la Cour, ils veulent insinuer au Public que ce sont là des miracles du Règne de Louis XIV. Ce sont pourtant des miracles de tous les Païs & de tous les Siècles. Sous le Règne de Louis XIII. sans citer d'autres exemples, il mourut un Gentilhomme qui avoit passé de beaucoup l'âge ordinaire, ce qui donna lieu à Malherbe de faire cette Epitaphe.

*N'atten, Passant, que de ma gloire,  
Je te fasse une longue histoire,  
Pleine de langage indiscret.  
Qui se louë irrite l'envie :  
Fuge de moi par le regret  
Qu'eut la mort de m'ôter la vie.*

V. Je pourrais faire, si j'avois de l'espace, beaucoup de considerations sur l'Ambassade faite aux Caraïbes, mais je me contenterai de dire, que ceux qui servent les Grands sont obligez, pour leur plaire, de descendre dans de terribles bassesses.



# NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. L'Université de Helmstat dans la Principauté de Wolfenbuttel envoya le mois dernier à l'Archevêque de Cantorbery un Acte solennel du 7. du même mois, par lequel elle desavoué un Ecrit qui a paru par tout, & qu'on a attribué aux Theologiens de cette Université, dans lequel on avance, que l'on peut sans blesser sa conscience passer de la Religion Lutherienne à la Religion Romaine.

II. La Reine de la Grande Bretagne a résolu de faire un présent de quinze mille livres Sterling aux Habitans des Iles Antilles, & on a déjà contracté avec un Marchand de Londres pour leur faire tenir cette somme.

Les dernières lettres de la Jamaïque ajoutent aux particularitez qu'on avoit déjà reçues touchant l'expédition du Commandant Wager, \* qu'étant entré à Port-Royal avec treize Voiles le 8. Juillet vieux stile, avec le Galion Contre-Amiral, il y tint Conseil de guerre le 23. suivant, & y fit juger les Srs. Windfor & Bridges, Capitaines du Portland & du King-

\* Voyez le precedent *Mercuré*, pag. 307.

Kingston, Vaisseaux de guerre de Sa Majesté, lesquels ayant été convaincus de n'avoir pas fait leur devoir dans le combat que ce Commandant livra aux Galions, & d'avoir enfreint les Articles XIV. & XXX. des ordres de la guerre, furent cassez. Cette Sentence a été envoyée à Londres pour être confirmée. Il est certain que ces deux Capitaines pouvant se rendre maîtres d'un Galion qu'ils attaquèrent, ils le laisserent échapper à Cartagene. Le 25. du même mois le Commandant Wager arbora Pavillon de Contre-Amiral de l'Escadre Bleue, que la Reine lui avoit envoyé pour le récompenser de ses services. On ajoute qu'il n'eût dans cette action que deux hommes tuez, & huit ou neuf blesez, qu'on estimoit qu'il y avoit trente millions de Piastrs sur le Galion qui sauta en l'air, & vingt sur le Vice-Amiral, mais qu'on ne sçavoit pas encore au vrai la valeur de la charge du Contre-Amiral, parce qu'on y avoit opposé les sçeaux en attendant l'arrivée des Commissaires de Sa Majesté.

III. Milord Griffin a encore obtenu un repi, mais on travaille à faire le procès aux Irlandois qui furent pris sur le Salisbury, & au nommé Vallière, Perruquier Flamand, prisonnier à Newgate, depuis six à sept mois, pour avoir eu correspondance avec les ennemis dans le tems qu'ils projettoient l'invasion d'Ecosse.



Le 20. du mois dernier le Parlement de la Grande Bretagne s'assembla, & il fut encore prorogé par Commission jusqu'au 21. de celui-ci V. S.

IV. L'Escadre du Chevalier Bing avec les Vaisseaux de Transport sur lesquels étoient les Troupes de débarquement commandées par le Général Earle mirent à la Voile le 19. du mois dernier pour Ostende, & depuis on a fait marcher divers Régimens d'Infanterie vers Douvres & aux environs pour leur faire prendre la même route. Ces Régimens doivent être suivis des Régimens d'Essex & de Carpenter, Dragons. Outre cela on doit envoyer les munitions de guerre nécessaires pour l'Armée de Milord Marlborough.

V. Sur l'avis qu'on eut en Angleterre vers le commencement de ce mois, qu'une Escadre de sept Vaisseaux de guerre François, étoit sortie de Dunkerque, & qu'elle avoit paru vers les Côtes d'Ecosse, on envoya des ordres à Edimbourg pour se tenir par tout sur ses gardes, & l'on équipa en même tems neuf Vaisseaux de guerre, qui furent quelques jours après en état de faire Voile pour aller chercher les ennemis.

On a publié une Proclamation de la Reine du premier de ce mois, pour faire exécuter les Loix contre le Papisme en Ecosse. Cette Proclamation contient en substance; que Sa Majesté étant informée,

qu'en

qu'en partie par les turbulentes pratiques des Prêtres sortis des Seminaires, & autres Fauteurs de la Superstition Romaine, & en partie par la négligence à faire exécuter les Loix, plusieurs Provinces d'Ecosse sont encore infestées, & remplies de plusieurs Prêtres, de Trafiquans Papisstes, & autres Propagateurs du Papisme, & considérant combien il est nécessaire d'arrêter toutes ces pernicieuses pratiques, d'autant qu'il est indubitable que ces Missionnaires Romains & leurs Adhérens, non seulement pervertissent nos bons Sujets, mais aussi les détournent de leur fidélité envers nous, étant de notoriété publique, qu'ils sont mal intentionnez pour nous & nôtre Gouvernement; A ces causes, Sa Majesté de l'avis de son Conseil Privé a trouvé à propos de faire publier sa Proclamation Royale, pour mettre à exécution toutes les Loix & Actes du Parlement contre le Papisme, en faisant saisir & appréhender tous les Prêtres Seminaristes & leurs Adhérens, & en supprimant toutes leurs Chapelles & les Maisons où ils disent la Messe; lesquels Prêtres & autres Papisstes devront être bannis de l'Ecosse, en leur déclarant que s'ils y retournent jamais, étant encore Papisstes, ils seront alors punis de mort, &c. Sa Majesté promettant en outre 500. marques Monnoye d'Ecosse, à quiconque découvrira & arrêtera aucun desdits Prêtres Seminaristes, Jesuites, Papisstes Trafiquans

S s

quans



VI. Le Comte de Bradford, Tresorier de la Maison de la Reine, mourut le 30. du mois de Septembre, âgé de quatre-vingts neuf ans: le Comte de Cholmondeley, Contrôleur de la même Maison de la Reine, lui a succédé dans sa charge.

On dit que le Chevalier Jennings commandera cet hiver les Vaisseaux de guerre, destinez à garder les Côtes de la Manche, en l'absence du Chevalier Bing, qui doit escorter la Reine de Portugal. Cette Princesse, qui avoit mis à la Voile, de la Brille le 3. de ce mois, arriva le 5. à Spithead. Elle étoit à bord du Vaisseau de l'Amiral Baker, dont l'Escadre lui avoit servi de Convoi, & elle se transporta incontinent sur celui de l'Amiral Bing, qui la reçût au bruit du canon de tous les Vaisseaux de guerre. Le 6. elle mit pié à terre à Portsmouth, & alla prendre son logement dans la maison du Sr. Ridge Ecuyer, où l'on avoit préparé un appartement magnifique. Le lendemain elle fut complimentée de la part de Sa Majesté Britannique par le Duc de Graton, de même que par le Lord de la Ware, premier Gentilhomme de la Chambre du Prince de Dannemark, de la part de Son Altesse Royale. Le Colonel Godfrey a eu ordre de rester à Portsmouth près de Sa Majesté Portugaise, jusqu'à ce qu'elle fasse Voile pour Lisbonne, & de la faire

trai-

traiter magnifiquement, elle & sa suite aux dépens de Sa Majesté Britannique. Il n'y aura point d'entrevûe entre les deux Reines, tant pour éviter l'embaras du Cérémonial, que parce que Sa Majesté Portugaise doit continuer son voyage au premier bon vent.

Le Comte de Galloway ayant demandé quelques Ingenieurs Anglois, le Sr. Thomas a reçu ordre de se rendre incessamment en Portugal.

VII. Les Peuples d'Ecosse ont témoigné une satisfaction extrême, de la résolution prise par leur Souveraine, d'établir la Foi Chrétienne chez les Montagnars & en diverses Iles de ce Royaume. Le Clergé Presbyterien doit présenter à ce sujet une Adresse de remercement à Sa Majesté Britannique. Cette Princesse nommera dans peu des Commissaires pour aller prendre connoissance des Seminaires découverts en Ecosse, depuis quelque tems, afin de les supprimer. Leurs revenus seront employez pour l'instruction des Montagnards, le Parlement passera un Acte pour cet effet.



*Reflexions sur les Nouvelles  
de la Grande Bretagne.*

I. **L'** Ecrit que l'Université de Helmstat dans la Principauté de Wolfenbuttel, vient de desavouer publiquement, est un Ecrit si absurde, un Ecrit si mal digéré, & en même tems si contraire aux sentimens de ceux de la Confession d'Ausbourg & à ceux de l'Eglise Romaine, qu'il n'y a qui que ce soit de raisonnable qui l'ait attribué à un Corps si éclairé & si integre. C'est une Consultation des Théologiens Lutheriens au sujet du mariage de la Princesse de Wolfenbuttel avec le Roi Charles III. signée à Helmstat le 28. Avril de l'année dernière, mais aucun Théologien n'y a pourtant signé, ce qui en fait voir la supposition. On examine deux questions dans cette pièce, la première, si les Catholiques Romains sont dans l'erreur par rapport aux fondemens de la foi, & la seconde, si on peut se sauver dans leur Religion. On répond, que la Religion Romaine n'est point dans l'erreur pour le fond de la Doctrine, & que par conséquent on y peut faire son salut: mais cela n'est prouvé que par des raisonnemens entièrement faux, appuyez sur des équivoques; que par des Citations fau-

ses, ou mal entendues, & ce qu'il y a de singulier, en faisant croire aux Catholiques Romains ce que les Lutheriens croient. Je ne copierai pas ici cette consultation, je me contenterai de la Conclusion seulement, on jugera par là de la Pièce. *Ayant examinées deux Questions, disent les prétendus Théologiens de Helmstat, nous déclarons que dans l'Eglise Catholique Romaine, il y a le véritable principe de la foi, & qu'on y peut vivre & mourir chrétiennement; que par conséquent la Serenissime Princesse de Wolfenbuttel peut l'embrasser, & se marier avec le Roi Charles, principalement si nous faisons attention qu'elle n'a recherché ce mariage directement, ni indirectement, mais qu'il lui a été présenté par un effet de la divine Providence, & d'ailleurs parce que cette Alliance pourra être utile à son Duché, & peut être même contribuer à obtenir une bonne Paix. Ce doit être pourtant à cette condition, qu'on ne la contraindra pas d'abjurer la Religion Protestante, qu'on ne lui parlera point de controverse, qu'on ne lui proposera aucun article de foi contraire à la sienne, mais qu'on l'instruira en peu de paroles, & simplement des choses qui sont nécessaires à son salut, par exemple de l'anéantissement de soi-même, de la pénitence continuelle, de l'humilité devant Dieu, des misères de la vie humaine; de la charité envers les pauvres, de l'amour de Dieu*



*& du prochain, toutes choses, qui sont de bonnes œuvres, & qu'enseignent aussi les Catholiques. Sur ce pié-là comme on le void, on pourroit aussi se sauver dans le Mahometisme & dans les Religions les plus Idolâtres. Tout cela fait voir, que ceux qui ont fabriqué cette Pièce ne sont pas de simples Tolerans, car tout le monde sçait ce qu'ils sentent de l'Eglise Romaine, mais que ce sont de ces sortes de gens qui croient l'indifférence des Religions. C'est ce qui se prouve par une lettre attribuée à un Ministre Lutherien, mais dont on a caché le nom, laquelle on vid paroître avec la Consultation dévoilée. Dieu, qui veut être servi en toutes langues, & adoré de toutes les Nations, dit l'Auteur Anonyme de cette lettre, ne rejetté point les Prières des Chrétiens, qui le servent & l'adorent de diverses manières, principalement lors que ce service & cette adoration ne sont pas opposés aux commandemens de Dieu & à l'Ecriture Sainte : semblables en cela aux Sujets d'un Souverain qui le servent en des postes & des Emplois differens, suivant les degrez de leur capacité. Car pourvu que les uns ni les autres ne se déclarent pas rebelles aux ordonnances & aux volontez du Prince, ils sont tout assurez des effets de sa protection. Cette regle a un grand rapport au service que nous devons rendre les uns & les autres au Roi des Rois. Voilà la*

Re-

Religion des plus outrez Latitudinaires.

V. Les ennemis ne se lassent point d'entreprendre, mais ce qu'il y a de fâcheux pour eux, ils ne réussissent gueres, depuis quelque tems dans leurs entreprises. Je ne sçai qu'aura fait leur Escadre de Dunkerque qui a paru vers les Côtes d'Ecosse. Il y a apparence qu'elle n'aura pas fait grande chose, parce que les Ecossois avoient pris les précautions nécessaires, en cas que les François eussent tenté d'insulter les Bâtimens qui sont dans la Leith, ils avoient pris les mêmes précautions le long de la Côte. Pour ce qui regarde l'intérieur de l'Ecosse, la Reine de la Grande Bretagne y a mis ordre, par la Proclamation qu'elle a faite publier pour faire executer les Loix contre le Papisme dans ce Royaume.

## NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Général Smigielski, qui est, depuis quelque tems dans les intérêts du Roi Stanislas, eut le mois dernier une rencontre avec le Général Rybinski, dans laquelle il perdit du monde. Un Détachement du même Général Rybinski, ruina dans le même tems un nouveau Régiment de Cavalerie levé pour le service de l'Armée Suedoise, composé la plu-



416 *Mercuré Historique* &  
plûpart de François. Ce Détachement  
se retira en suite vers la Vistule pour join-  
dre l'Armée de la Couronne de Pologne,  
qui marchoit du côté de Lublin.

Le Roi Stanislas avoit fait publier des  
Universaux pour convoquer une Diète,  
afin de se faire reconnoître par toute la  
Nation Polonoise, mais on n'apprend  
pas que cette Assemblée se soit tenue. On  
apprend seulement que ce Prince avoit  
passé la Vistule à Graudens avec un Corps  
de Troupes, pour arrêter les progrès de  
l'Armée de la Coutonne.

On écrit de Warsovie que la peste y avoit  
déjà fait mourir plus de huit mille person-  
nes, & qu'elle avoit pénétré dans les  
Fauxbourgs de Thorn; c'est ce que mar-  
quoient les lettres de Leipzig du 26. Sep-  
tembre. Ces lettres ajoûtoient que le  
mal contagieux commençoit à se glisser  
sur les Frontières de Lituanie, qu'il ré-  
gnoit déjà à Tikoczin, & quelques au-  
tres lieux Voisins. On apprend par d'au-  
tres endroits qu'il a pénétré jusqu'à qua-  
torze lieues de Breslaw, & qu'il régne  
aussi d'une manière violente en Moldavie,  
& sur les Frontières de Temeswar.

II. Les lettres du Camp des Suedois à  
Visaki du 27. d'Août marquoient, que ce  
jour-là le Roi de Suede en decampa. On  
a sçu, depuis ce tems-là, que le 29. du  
même mois il alla camper à Drakoska,  
d'où il s'avança le 30. à Labanoska; que  
le

*Politique. Octobre 1708.* 417  
le jour suivant il arriva à Zerikow sur la  
Rivière de Sossa. Pendant cette route il  
y eut quelques Escarmouches, où les  
Troupes Suedoises disperserent & mirent en  
suite quelques détachemens Moscovites.  
Le Lieutenant Général Golts, qui étoit  
sur la route avec un Corps d'Armée d'en-  
viron vingt mille hommes de Cavalerie  
Russienne, fut obligé de se retirer à Ki-  
rickow à quatre lieues de Zerikow, où il  
passa la Rivière, le Czar la passa aussi à  
Macislaw avec son Infanterie.

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **L**A Pologne est toujours dans une  
situation fort triste. La peste y re-  
gne encore en divers lieux, & y fait de  
très grand ravages. Ce n'est pas tout,  
on ne sçauroit entrevoir encore quand ce  
Royaume jouira de la Paix. Les deux  
partis sont toujours animez les uns contre  
les autres : & selon toutes les apparences,  
ce ne sera que le retour du Roi de Suede  
qui rétablira la tranquillité dont il est pri-  
vé, depuis si long-tems; or qui peut sça-  
voir en quel tems ce Prince reviendra.

NOU.



NOUVELLES D'ESPA-  
GNE, ET DE POR-  
TUGAL.

I. **O**N écrit de Bayonne qu'il est arrivé une chose remarquable dans l'Eglise du Priece de Suberno; annexée d'une Paroisse du Pais des Basques. Des Maçons en remuant quelques pierres d'un tombeau, qui est depuis plus de cinq cens ans dans cette Eglise, trouverent dans ce tombeau un corps tout entier, & aussi fraix que s'il venoit d'expirer. On reconnut que c'étoit un homme, dont la barbe paroissoit avoir été faite depuis quinze jours: il avoit la tête rasée, ce qui marque qu'il avoit été Prêtre. Il avoit une écriture à côté de lui, & de la bougie doublée en quatre ou cinq rangs. On voyoit aussi auprès de ce cadavre de plusieurs sortes d'herbes aussi fraiches que si elles venoient d'être cueillies; il avoit les bras croissés; il étoit nud de la ceinture en haut, & le reste de son Corps étoit enveloppé d'une étoffe. On en croira ce que l'on voudra, apparemment c'est quelque fraude pieuse.

Je viens à une autre espece de miracle. Une fille qui est présentement âgée d'environ dix-huit ans, & qui est née à

Mou-

Moufaroze proche d'Elvas en Portugal, vint au monde sans langue, ni sans aucun vestige de langue. Elle ne laisse point pourtant de parler, & d'articuler fort bien, mais elle a le son de la voix semblable à celui de la voix des Viellards, qui ont perdu leurs dents. Le Comte d'Ericeyra, qui mena cette fille à Lisbonne, il y a quelque tems, a fait là dessus une Epigramme Latine, dont la pointe revient à ceci, qu'il est si naturel aux femmes de parler beaucoup; qu'elles parlent même sans avoir de langue: qu'on ne doit pas regarder cela comme une merveille; qu'il est bien plus merveilleux de voir qu'il y ait des femmes qui aient une langue, & qui sachent pourtant se taire. Voici l'Epigramme.

*Non mirum, elinguis mulier quod Verba loquatur;*

*Mirum, cum lingua, quod taceat Mulier.*

Je passe au Duc d'Orléans, & je mets ici l'extrait d'une Lettre, où l'on verra ce qui se passa lors qu'il fit son entrée dans Tortose,

Lettre



Lettre écrite du Camp de Los Matos de Mora, le 25. Juillet 1708.

**S**on Altesse Royale fit Feudi dernier 19. de ce mois son Entrée dans Tortose : les Jurats la reçurent à la porte de cette Ville sous un Dais, sous lequel ce Prince ne marcha qu'un moment ; & il se rendit accompagné de ces Jurats & de la Noblesse, des Officiers Generaux, & de ceux de sa Maison, passant au milieu des Troupes qui étoient en haye, au bas d'une rue qui conduit à la Cathedrale, où Mrs. du Chapitre l'attendoient. Ils avoient au bas de cette rue fait dresser un Autel, sur lequel ils avoient posé une croix, où ils conservent un morceau considerable de la vraie Croix de Notre Seigneur ; elle étoit entourée de chandeliers remplis de Cierges ; le Tresorier en Chape avec deux autres Dignitez de ce Chapitre, après avoir présenté de l'eau benite à Son Altesse Royale, lui presenterent cette Croix à baiser, & ensuite encenserent Son Altesse Royale, & ils la reçurent au rang des Chanoines, en lui faisant tenir une espee de devant d'Autel, dont ils portoient chacun un Cordon avec sa houppe, ils marcherent tous en cet état, & se rendirent dans la Cathedrale. Son Altesse Royale étant arrivée à la porte de l'Eglise, le Tresorier lui presenta encore de l'eau benite & l'en-

ensa. Cette marche étoit precedée par les Ecclesiastiques & les Musiciens de cette Eglise, & devant & après Son Altesse Royale marchoient ses Officiers selon le rang de leurs Charges, & tout le Cortège au milieu des Troupes, les Musiciens & les Ecclesiastiques chantant des Cantiques, & des Motets d'allegresse. On se rendit en cet ordre devant le Maitre Autel, au milieu duquel le Tresorier, qui est la premiere Dignité de cette Eglise, entonna le Te Deum. Ensuite le même Tresorier avec ses deux Dignitez & les Prêtres assistans tirèrent du grand Autel un Reliquaire d'or dans lequel est renfermé un morceau considerable d'une ceinture de la Ste. Vierge, qui paroît presque entière. Cette Relique est dans tout le Pais, & même toute l'Espagne, en une singuliere veneration. On dit même que lors que les Reines d'Espagne sont sur le terme d'accoucher, on leur porte en grande Ceremonie cette Sacrée Ceinture. Ces Mrs. l'avoient enveloppé d'une autre Ceinture de Ruban rouge, qu'ils tirèrent de ce Reliquaire, & ils en firent present à Son Altesse Royale, qui la remit à M. l'Abbé Defrabin, Aumônier de ce Prince, qui avoit l'honneur de marcher en Rochet à sa droite. Quand ces Mrs. les Chanoines eurent fait baiser cette Relique à Son Altesse Royale, & que toute la Ceremonie fut finie, ce Prince sortit de l'Eglise, &



Et tout le Chapitre l'accompagna jusques dans la rue, après quoi S. A. R. alla dîner chez M. Dasfeld.

Le Marquis de Montejat, connu par ses Ouvrages, & par sa grande connoissance dans l'Histoire, mourut le mois dernier dans la Ville de Montejat.

Le Duc d'Osone a extrêmement maltraité le Clergé d'Andalousie, & a exigé diverses sommes d'argent. Comme cela s'est fait sans la participation de la Cour de Madrid, cette Cour en a paru très mecontente.

Le Duc d'Orleans chassa le mois dernier les Miquelets de la petite Ville d'Alos, & celle d'Ager entre les deux Nogueres. Le 20. son Armée passa la Segre, & le lendemain elle alla camper à Castillon, & Farfagna.

M. d'Aubanton, Secrétaire de la Marine de France, pretend cinq cens mille Pièces de huit des interessez à la Flote arrivée au Passage, à cause que M. du Casle l'a escorté avec son Escadre.

On apprit à Madrid le mois dernier que toute l'Ile de Sardaigne s'étoit soumise au Roi Charles. Le Comte de Cifuenos avoit fait arrêter le Marquis de la Jamaïque, Viceroy de cette Ile, afin de le faire conduire à Barcelonne, mais l'Amiral Leak, l'ayant pris sous sa protection, le fit débarquer sur les

Cô.

Côtes de Valence. Le Port Mahon s'est aussi rendu à cet Amiral.

II. On a parlé d'un tumulte arrivé à Barcelonne dans le tems de la reduction de Tortose, mais cette nouvelle vient d'un endroit si suspect, que peu de gens y ont ajouté foi. Quoi qu'il en soit, les habitans de cette Ville ont témoigné beaucoup de joye d'y voir arriver trente mille mesures de grain, & une somme d'argent assez considerable dont les peuples de cette Ile ont fait present au Roi Charles. Ce sont quelques Bâtimens Anglois & Hollandois qui ont conduit ce present à Barcelonne. Les lettres de cette Ville du 14. du mois dernier, portoient que l'Armée de France se dispoisoit à se retirer, que le General Staremberg avoit résolu de l'attaquer dans sa marche, ayant pour cet effet distribué des munitions à toutes ses Troupes, fait armer quelques Païsans, & posté dans des endroits commodes un Corps de huit mille Miquelets qui est bien discipliné & accoutumé au feu: mais on ne void pas qu'il ait exécuté son dessein. On dit seulement que les gros bagages du Duc d'Orleans ont été pris par le Regiment Cuirassiers d'Arragon, en passant au delà de Sarragosse.

III. On apprend par les dernieres Lettres de Lisbonne, que l'ouverture de la Campagne d'Automne étoit retardée

par



424 *Mercuré Historique* &  
par les grandes playes qui étoient tom-  
bées, & qui avoient rendu les chemins  
impraticables.

### *Reflexions sur les Nouvelles d'Espagne & de Portugal.*

I. **L'**Espagne est le Païs des Miracles,  
parce que c'est là où les Moines  
& les autres Ecclésiastiques sont absolu-  
ment Maîtres. Je ne croi pas qu'il y  
eut d'Espagnol assez hardi pour s'oppo-  
ser à une fraude pieuse, ou pour en  
parler même, quand il viendroit à la  
reconnoître: il auroit trop à craindre le  
Tribunal Sacré de l'Inquisition.

La fille Portugaise qui n'a point de  
langue & qui ne laisse point de parler,  
me fait ressouvenir, que le Comte d'E-  
riccyra n'est pas le seul qui se soit mo-  
qué du babil des femmes. Il semble, a  
dit quelqu'un avant lui, que la plupart  
d'elles ayant bu des eaux de ce Lac d'E-  
thiopie, dont Diodore de Sicile fait men-  
tion, qui trouble tellement l'esprit de ceux  
qui en boivent, qu'ils ne peuvent rien ca-  
cher de ce qu'ils savent; car elles n'ont  
pas la force de se taire: & le silence leur  
est un fardeau insupportable, pour user des  
termes d'un Poëte Grec.

Toutes les femmes néanmoins ne sont  
pas causeuses, l'Auteur que je cite en  
con-

*Politique. Octobre 1708. 425*  
venient. Ne savez-vous pas, ajoute-t-  
il, ce que fit une femme d'Athènes, pour  
ne pas déclarer le secret de ses Amis?  
Après avoir enduré les gênes & les tortu-  
res avec une fermeté incroyable, sans qu'on  
put jamais rien tirer de sa bouche, elle  
se coupa la langue avec les dents, & la  
cracha au visage du Tiran, qui vouloit  
savoir ce qu'elle ne vouloit pas dire. Ne  
savez-vous pas aussi que les Athéniens lui  
dresserent une statue conforme à son nom  
& à son courage? C'étoit une Lionne  
sans langue, selon Plin, ou avec une lan-  
gue d'or, selon quelques autres. Cela est  
beau sans doute, mais on ne laisse pas  
l'Auteur sans Réponse. Cette femme,  
lui dit-on, avoit raison de craindre que  
sa langue ne lui jouât un mauvais tour;  
& elle fit sagement de s'en débarrasser. Tou-  
tes les autres, continua-t-on ne feroient  
pas mal de se couper la langue pour être  
secrètes; encore ne sai-je, si après il ne  
faudroit point s'en desfier: car je ne vou-  
drois pas jurer qu'elles ne parlassent sans  
langue. Deux ou trois exemples, ajou-  
te-t-on enfin, sont des Miracles qui ne  
sont point de conséquence. Une Cigale  
muette est un prodige selon le mot de Plin:  
Muta Cicada pro Miraculo est: &  
les Athéniens mirent sur la base de la  
statue, qu'ils éleverent à cette femme qui  
se coupa la Langue: La vertu à triom-  
phé du Sexe; pour marquer que son silen-  
Tom. XLV. T c



426 *Mercuré Historique* &  
ce étoit au dessus de la Nature, & qu'en  
devenant muette, elle avoit presque cessé  
d'être femme.

II. On void au reste que la Catalogne commence à se ressentir de la réduction de la Sardaigne : elle se ressentira encore mieux de celle de l'île de Minorque.

## NOUVELLES DES PAIS-BAS.

I. **D**Ans l'Assaut qu'on donna le 21. de Septembre au soir entre six à sept heures, \* aux Ouvrages extérieurs de Lille, on redoubla le feu des Batteries, tant de canon que de mortiers & Haubits, pour favoriser les attaques. Les Ennemis furent d'abord chassés, mais étant revenus au nombre de seize cents Grenadiers & Fusiliers, ils obligèrent ceux qui avoient donné l'assaut, qui n'étoient que huit cents d'abandonner le terrain, de sorte qu'on ne put se loger à l'attaque gauche, que sur le chemin couvert de la Tenaille. Mais à la droite on resta maître de la moitié de la Tenaille les Ennemis occupant encore les Traverses de ces Ouvrages. L'Ingénieur Gort eut le bras emporté dans cet assaut, & trois autres Ingenieurs furent blessés.

\* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 351.

*Politique. Octobre 1708.* 427  
blesse aux bras de même que quelques Officiers d'Artillerie. Le Prince Eugène, qui étoit dans la Tranchée pour les animer reçut, comme nous le dîmes, une blessure légère à la tête d'un coup de feu. Sa blessure fut au dessus de l'œil : son chapeau ayant été mis en pièces ; le Prince Héritaire de Hesse-Cassel, qui étoit alors auprès de lui, le couvrit d'abord du sien, qui avoit aussi été percé d'un coup de Mousquet. Dans le tems que ces choses se passoient on découvrit une Conspiration tramée dans Ath, pour livrer la Place au Lieutenant Général Alvelda, qui s'étoit avancé pour cet effet à Soignies & Braine, avec un Corps de Troupes. Le Contrôleur des Fortifications de cette Place, nommé le Grand, qui étoit le principal Moteur de cette Conspiration, se sauva à Mons, & on arrêta sa femme & ses Domestiques ; dans le même tems on apprit que le Comte de la Mothe, qui le 19. étoit retourné subitement à Gand avec son Corps de Troupes, s'étoit rendu le 21. du côté de Bruges avec son Régiment, mais on apprit aussi que la Flotte du Chevalier Bing étoit arrivée à Ostende avec quatorze Régimens Anglois & six cents Dragons, sous les ordres du General Earle.

Le 22. le Comte de la Mothe fut suivi par le Régiment Suisse de Greder, qui

T 2



qui étoit dans Gand, d'où le reste de la Garnison eut ordre de le suivre. Le même jour ceux qui étoient occupez au Siège perfectionnerent leurs logemens.

Le 23. au soir les Assiégeans donnerent l'assaut à la Tenaille de l'attaque gauche, & après un feu terrible de part & d'autre, & une résistance d'une demie heure, on chassa les Ennemis, & on y prit poste. On auroit eu plus de succès, & poussé plus loin les Travaux sans une Mine que les Ennemis firent jouer, & qui causa aux Assiégeans quelque préjudice. Milor Duc, le Prince de Nassau, & plusieurs autres Generaux furent présens à l'attaque, pendant laquelle il fit un orage mêlé d'éclairs, de tonnerres & de pluie. Le Directeur du Méc, les Ingénieurs Melor, la Roque & quelques autres furent blesez, de même que quelques Officiers & Mineurs. Les Ennemis y perdirent aussi beaucoup de Monde, l'Artillerie des Assiégeans ayant été très bien servie. Ce jour-là le General Major Cadogan revint à la grande Armée campée à Lannoi. Il étoit allé à Ostende voir les Troupes Angloises qui y avoient débarqué, & donner les ordres nécessaires pour y préparer un grand Convoi. On ordonna pour cet effet aux Troupes qui étoient près de Courtrai de s'avancer vers ce Port.

Le

Le 24. Les Assiégeans perfectionnerent les Ouvrages dont ils s'étoient rendus maîtres, & une de leurs Bombes sur le soir mit le feu à un Magasin de Bombes des ennemis dans la Ville, lequel sauta en l'air, ce qui causa beaucoup de desordre; comme on l'aprit par un Deserteur. Depuis la blessure du Prince Eugene, qui fut prié de garder la Chambre, le Duc de Marlborough se rendit tous les jours devant la Place assiégee, dès le grand matin, pour donner les ordres, & ne se retira à son quartier que fort tard. Le même jour 24. on détacha de la grande Armée sous le Brigadier Starrenburg dix Escadrons, & six Bataillons sous le Brigadier Els, pour aller au delà de Menin, afin d'être à portée d'escorter le grand Convoi que M. Cadogan avoit fait préparer à Ostende.

Le 25. le Lieutenant General Spar, le General Major Freigenbach, & le Brigadier Boisset releverent la Tranchée avec douze Bataillons, & on travailla toute la journée & la nuit à pousser les Mines dans les Tenailles pour faire sauter les Traverses, qui étoient devant le Ravelin ou la Lunette dans lesdites Tenailles. Milord Duc étant revenu du Camp devant la Place Assiégee au Camp de Lannoi, ordonna d'abord aux Quartiers-Maitres de l'Armée d'aller le 26. mar-

T 3 que



quer un terrain pour mettre la droite de ladite Armée vers Marquette, & la gauche vers Menin, afin d'être plus à portée de favoriser les Convois d'Ostende.

Le 26. à la pointe du jour on détacha le Major General Web, & le Brigadier Nassau Woudenberg avec douze Bataillons, pour aller au delà de Menin sur la route par où devoit passer le grand Convoi dont on a parlé. Pour le Siège, le Lieutenant General Arnhem, le General Major Zobel, & le Brigadier Temple releverent ce jour-là la Tranchée avec douze Bataillons. On travailla à l'attaque de la gauche, à pousser deux mines, aux Angles saillans de la Contrescarpe vis à vis de la grande Brèche au Corps de la Place, & on résolut d'aller à la sape, pour perdre moins de Monde, & avancer plus sûrement quoi que plus lentement.

Le 27. le Prince de Holstein-Beek, le General Major Coliar & le Brigadier Wassenæer monterent la Tranchée. L'arrivée des Troupes Angloises à Ostende, portoient les Lettres de Bruxelles de ce jour là, à cause d'une diversion favorable pour nous, puis que notre voisinage est présentement délivré des Troupes que les Ennemis y avoient assemblées, dans le dessein, à ce qu'ils publioient, de nous assiéger. Le Lieutenant Général Atvel-da, qui campoit, depuis quelques jours,

à Braine avec un corps de Troupes, en décampâ le 24. après-midi, & prit sa route par Grammont vers Gand, où il arriva le 25. pour aller joindre le Comte de la Mothe à Bruges, & veiller à la sûreté des Lignes qui sont de ce côté-là. Le Duc de Vendôme a détaché de son côté quelques Troupes sous les ordres du Maréchal de Berwick, afin de se rendre aussi aux environs de Bruges. L'Armée des Alliez campe encore à Lannoi, d'où l'on a détaché quelques centaines de charriots pour transporter au Camp devant Lille les munitions de guerre arrivées à Ostende, & on a fait quelques détachemens de l'Armée pour servir d'Escorte à ce Convoi conjointement avec les Troupes qui étoient près de Courtrai, & de Menin. L'Armée des Ennemis continuë à camper par brigades le long de l'Escarpe entre Tournai & Oudenarde; & ils élèvent des Batteries en plusieurs endroits de cette Rivière pour en disputer le passage aux Alliez. Voici ce que portoient les Lettres d'Anvers de la même date. L'arrivée des Troupes Angloises à Ostende a obligé les Ennemis de suspendre le siège de Bruxelles, qu'ils avoient résolu de faire. Les Troupes qui étoient destinées pour cette expédition ont été envoyées du côté de Bruges, de même qu'un détachement de la grande Armée Ennemie. L'Artillerie qu'ils avoient tirée de Namur,



de Mons, & quelques autres Places voisines, a été conduite à Gand. Les charriots partis pour Ostende y sont arrivés. Le Convoi qui doit transporter les Munitions qu'on y a chargées doit être escorté par un Corps d'environ vingt mille hommes, y comprises les Troupes arrivées d'Angleterre, & comme ces Troupes se sont emparées du poste avantageux de Lessingen, qui est sur le Canal entre Nieupoort & Ostende, on ne doute point que ce Convoi ne passe heureusement, quoi que les Ennemis aient assemblé un grand nombre de Troupes près de Bruges pour s'y opposer. Il y avoit à Lessingen environ cinq cents hommes qui se retirèrent d'abord.

Le 28. il ne se passa rien de remarquable au Siège, sinon que les Assiégés tâchèrent d'inquiéter nos Sappeurs pour retarder leur travail. Le Lieutenant Général Wilkes releva la Tranchée avec les autres Généraux de tour. Ce même jour les Ennemis tentèrent de jeter du secours dans Lille, voici de quelle manière la chose se passa. Sur les dix heures du soir, quatorze Escadrons, & environ trois cents Grenadiers, ayant chacun environ cinquante à soixante livres de poudre en croupe s'avancèrent le long de la chaussée de Douai, pour entrer dans la place: ce Détachement étoit sorti d'Arras, Douai, & Bethune commandé par le Chevalier de Luxembourg. Nous  
avions

avons posté près de cette Chaussée un Capitaine & cent hommes détachés par le Comte Slick, qui campoit à Pont Tressin avec trente Escadrons, depuis l'éloignement de notre grande Armée. L'Avantgarde des Ennemis fut arrêtée par les postes avancés de ce Capitaine, mais ayant voulu passer pour un détachement de l'Armée de Milord Duc qui amenoit des prisonniers, nos Vedettes firent avancer un bas Officier pour l'examiner. Pendant ce tems-là les ennemis continuèrent à toute bride leur chemin & entrèrent dans la Ligne de Circumvalation. Cela donna l'alarme, & les Troupes prirent les armes. Le Régiment de Witgenstein presque en chemise, fit merveille, & poursuivit les François jusques près de la Ville. Il n'y eut qu'environ sept Escadrons qui purent passer, & le feu prit aux poudres de l'un de ces Escadrons, qui sauta en l'air. On fit plusieurs prisonniers, entre autres le Major du Régiment de S. Angnan, deux Capitaines, quatre Cornettes, & environ quarante Cavaliers. Ces prisonniers rapportèrent qu'étant sortis de Douai, & étant arrivés près du Pont à Rache, le feu s'étoit déjà mis aux poudres par accident, & avoit fait sauter plus de quarante hommes avec leurs chevaux, ce qui dès lors les avoit épouvantés, & qu'ils attribuoient ce mal-

T 5

heur



434 *Mercur Historique &*  
heur en partie à l'imprudence d'avoir  
mis la poudre dans un simple sac de toi-  
le. Ils ajoûterent qu'il étoit entré dans  
la Place environ quatre cens hommes  
dont la plupart avoient jetté leur pou-  
dre dont M. de Boufflers avoit grand be-  
soin, ayant fait savoir qu'il commençoit  
à en manquer. Il est fait mention de  
cette tentative des Ennemis, & du peu  
de succès qu'elle eut dans trois Lettres  
différentes écrites à Leurs Hautes Puif-  
sances; je mettrai d'abord celle ci.

Lettre du Prince de Hesse-Cassel à  
Leurs Hautes Puissances.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS.

**A**vant-hier, je me donnois l'honneur de  
mander à Vos Hautes Puissances, jus-  
ques où les Travaux devant la Ville avoient  
alors été avancés : depuis, il n'est arrivé  
aucun changement. On continue à perfec-  
tionner les Mines dans les Tenailles, &  
à avancer les Sappes au Chemin-couvert.

Hier au soir, nous entendîmes un grand  
coup, qu'on crut être causé par une Mi-  
ne : une demi-heure après, il y en eut un  
autre; & vers le milieu de la nuit, on  
en entendit un troisième, mais avec tant  
de fracas, que la terre en trembla. Il  
y eut d'abord alarme dans toute l'Ar-  
mée. Je me rendis au côté droit, d'où  
l'on avoit entendu le bruit; après avoir  
don-

Politique. Octobre 1708. 435  
donné ordre à toute la Cavalerie qui étoit  
sous mon commandement, de seller & bri-  
der les Chevaux. Je trouvai qu'un grand  
Detachement, (ainsi que V. H. P. le peu-  
vent voir par la Liste ci jointe,) ve-  
nant de Douai, avoit tâché de pénétrer  
par les ouvertures de la Ligne de Circou-  
valation, qui est sur le grand Chemin de  
Douai & Lille, où campoit la Cavale-  
rie Palatine. Une partie aiant passé, &  
nos Troupes s'étant mises en posture pour  
les repousser, le feu prit aux sacs à pou-  
dre que la plupart des Cavaliers & Dra-  
gons François avoient en croupe, chacun  
jusqu'à 50. livres pesant; ce qui causa un  
terrible tracas parmi eux. Ceux qui fai-  
soient l'avant-garde aiant vu ce malheur  
coururent au grand galop vers la Ville :  
néanmoins ils ne purent y arriver, que le  
même désastre ne leur fut arrivé pour la  
seconde fois, lors qu'ils étoient près de la  
Barrière; ce qui apparemment peut avoir  
été causé par les fers des Chevaux sur le  
pavé, ou par les étincelles du premier feu :  
qui étoient tombées sur leur monde, sans  
qu'ils s'en fussent aperçus. On dit qu'il  
y en a bien une centaine qui ont péri de  
cette manière près de la porte, & c'étoit  
apparemment le dernier bruit que nous  
avons entendu. Cinquante ou 60. Cava-  
liers ont été tués à l'endroit où ils ont  
passé la Ligne, & c'étoit une chose es-  
froyable à voir, le chemin étant semé de  
T 6 corps



corps morts, de Chevaux, de têtes, bras & jambes à moitié brulés. Les autres qui étoient postez derrière, se sont retirez le plus vite qu'ils ont pû. Je les fis poursuivre, mais il fut impossible de les atteindre. On trouva par les chemins, jusqu'à 2. heures du Camp, des sacs à Poudre, des Epées, Pistolets, & de la Poudre repandue, ce qui fait connoître la précipitation avec laquelle ils se sont retirez. Nos Hussars de Hesse ont mis le feu à un grand nombre de sacs qu'ils ont trouvés en chemin en revenant de leur poursuite; & l'on compte qu'environ 300. hommes des ennemis sont entrez dans la Ville, avec très peu de Poudre, ce qui ne peut balancer la perte qu'ils ont faite. Cependant on voit que cette munition si nécessaire pour se défendre, commence à leur manquer.

V. H. P. auront sans doute eu avis à droiture de l'avantage que les Troupes arrivées depuis peu d'Angleterre, soutenues par celles que M. de Cadogan a emmenées avec lui de l'Armée, ont remporté près du Canal d'Ostende à Nieupoort, sur les Troupes du Duc de Berwick, qui les ont voulu attaquer. Le grand Convoi est arrivé à Menin. Je félicite V. H. P. de l'un & de l'autre, & je suis avec beaucoup de respect.

Signé,

FREDERICK P. DE HESSEN.

Donné au Camp devant  
Lille le 29 Semp. 1708.

Liste

Liste des Troupes qui ont tâché de se jetter dans Lille la nuit du 28. au 29. Septembre. 1708.

LE Chevalier de Luxembourg, & sous lui M. de Tournefort: 400. Chevaux à l'avantgarde, 252. Grenadiers à Cheval, 2. Escadrons de Dragons, 2. de Bourgogne, 1. de S. Aignan, 2. de Morville, 2. de la Fontaine, 1. de la Breteche, 2. de Ternau, 2. de Forceaque. *Nota.* Nous avons pris quelques Officiers & environ 25. Cavaliers. Nous n'avons eu de nôtre côté aucuns morts & blesez,

Le 29. le Général Spar, le Général Major de Zoutland, & le Brigadier Kappel monterent la Tranchée. Les Assiégeans continuerent à perfectionner leurs Mines, dont on en fit jouer une vers le soir sous la Traverse d'une Tenaille, & on s'y logea.

Ce même jour, comme on l'a déjà vu par la lettre du Prince de Hesse, on reçut la nouvelle, que le Convoi d'Ostende étoit arrivé à Menin, après que nôtre Détachement eut battu le 28. le Corps d'Armée du Comte de la Mothe, qui vouloit s'opposer à son passage, quoi que ce Comte fut supérieur. Ce fut M. de Cadogan qui envoya un Exprès à la grande Armée qui étoit campée à Ronck. M.

T 7

de



de Cadogan marquoit que le Convoi étoit parti le 27. d'Ostende, & que les ennemis ayant voulu prendre poste à Oudenbourg avec douze cens Fantassins & deux à trois cens Chevaux pour prendre la route par Lessingen, il avoit détaché douze Compagnies de Grenadiers pour attaquer les ennemis, & deux Régimens pour soutenir; que la moitié des Grenadiers attaquèrent les ennemis avec tant de vigueur, qu'elles les batit & les poursuivit quelque tems, & qu'on avoit fait prisonnier un Lieutenant Colonel, & plusieurs de leurs gens; cet Exprès étoit arrivé le 28.

Le lendemain on reçut avis du même Général que les ennemis voulurent attaquer le 28. le Convoi, & que pour cet effet ils avoient assemblé toutes les Troupes détachées de leur grande Armée vers Bruges, au nombre de trente six Bataillons, & autant d'Escadrons avec douze pieces de canon; que les vingt quatre Bataillons détachés de notre Armée ayant pris poste au Bois de Wynendael, les ennemis commencerent à les canonner, & à les attaquer ensuite sur les cinq heures après midi; que l'on ne soutint pas seulement ce poste, mais que nos gens sortirent par pelotons en aussi bon ordre que s'ils eussent fait l'exercice, & qu'ils chargerent continuellement les ennemis, qui de leur côté firent aussi un grand feu pendant deux

heu-

heures, après quoi ils furent contraints de se retirer à la faveur de la nuit. Ils perdirent dans cette action beaucoup de monde. Nos gens resterent jusqu'à minuit dans le Champ de Bataille. On apprit en même tems que les vingt-cinq Escadrons que nous avions auprès du Convoi, ayant été postez dans les plaines, ne purent arriver qu'après l'affaire; qu'ils poursuivirent pourtant pendant la nuit les ennemis, & que quoi que ceux-ci se retirassent en diligence vers Bruges, on ne laissa pas de faire sur eux quelques prisonniers. Nous eûmes environ mille hommes hors de combat, le Colonel Welderen, & le Colonel Gamasc furent blessés, & le Major Salich tué. Un détachement de notre Cavalerie qui fut à l'action souffrit beaucoup par le canon des ennemis.

Le même jour M. de Cadogan qui arriva au Camp devant Lille, après avoir laissé le Convoi à Menin, fit rapport aux Chefs de l'Armée, qu'on ne pouvoit assez louer la bravoure & la bonne conduite du Général Major Webb & du Brigadier Nassau Woudenbourg, qui animerent, & conduisirent les Troupes à la charge avec une intrepidité extraordinaire. Il rendit la même justice aux Officiers & Soldats, qui firent tous très bien leur devoir. Voyons les lettres écrites à ce sujet à l'Etat.

Lett-



Lettre de Mrs. les Députez à Leurs  
Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,  
**N**ous reçûmes hier avis que le Major Baptiste de la Compagnie Francoise, étant entré avant-hier avec 500. hommes par une porte dans Oudenbourg, pour y prendre poste, & assurer le passage d'Ostende; les François y entrèrent en même tems par une autre porte, avec un Détachement de plus de 1100. hommes: le Major Baptiste attaqua les Ennemis avec tant de vigueur, qu'il les chassa d'Oudenbourg, après un Combat de plus de deux heures. Et M. de Hardenbroeck, qui étoit allé au devant du Convoi, & qui est revenu aujourd'hui, rapporte que le Comte de la Mothe, avec un Corps de 30. Bataillons & 24. Escadrons, commença à canonner hier sur les 2. heures après midi, près d'Ichtem, une partie de l'Infanterie de notre Détachement, consistant en 18. Bataillons, qui avoient été envoyez sous les ordres du Général Webb, pour escorter le Convoi d'Ostende, qu'on avoit envoyé auparavant. Notre Cavalerie au nombre de 24. Escadrons, (excepté 4. à 500. hommes) de Touront à Hochleden, à cause qu'elle ne pou-

*Politique.* Octobre 1708. 441  
 pouvoit être d'aucune utilité à Touront: que sur les 5. heures après-midi, le Combat s'engagea, & qu'il fut fort opiniâtre, y ayant eu beaucoup de monde tué de part & d'autre: mais qu'enfin nous avions poussé les Ennemis plus de 200. pas, & qu'ils nous avoient abandonné le champ de Bataille; de sorte que le Convoi est heureusement arrivé aujourd'hui, sur les 2. heures après-midi, à Menin

La nuit passée, environ à une heure, un Détachement du Corps qui campe près de Doñai, d'environ 1800. Chevaux & de 252. Grenadiers à Cheval, (suivant la liste ci-jointe, marquée A) a voulu se jeter dans Lille le long de la Chaussée de Doñai, ayant environ 40. mille livres de poudre & quelques Grenades en croupe: mais le Régiment de Witgenstein, Dragons Palatins, s'en étant aperçu, & ayant fait une décharge sur les Ennemis, près de 220. hommes & chevaux sautèrent en l'air; de telle manière, qu'on n'a presque jamais vu de pareil spectacle. On croit qu'environ 400. sont entrez dans la Ville avec quelque poudre, & le reste s'est retiré; de sorte que cette entreprise leur coûte assez cher.

On a fait jouer ce soir une Mine sur la Tenaille, sous la Traverse; mais le Cap-



pitaine qui conduisoit l'attaque ayant été blessé, elle n'a pas eu tout le succès qu'on s'en promettoit, puis qu'on n'a pu se loger qu'un peu derrière la Traverse : mais nous apprenons qu'on dispose toutes choses pour faire attaquer de nouveau cette nuit, sur les 11. heures, par deux Régimens, le reste d'un côté de la Tenaille ; ce qui aura, à ce que nous espérons, un bon succès.

Sur les instances du Marquis de Ruffay, nous avons accordé un Passeport à M. Galant, Commissaire des guerres du Roi de France, pour aller, par Bruxelles & le chemin le plus court à Breda ; où il attendra un autre Passeport de V. H. P. afin d'aller visiter les Prisonniers François dans les endroits de leur détention, prendre un état de leurs dettes, & donner les ordres nécessaires pour le paiement : Nous espérons que V. H. P. l'approuveront. Nous sommes, &c.

Signé.

Ferdinand van Colten.

G. van Rossum tot Hardenbroeck.

S. v. Gossinga.

B. van Welvelde.

Comte de Rechteren.

Ad. v. Borselle tot Geldermalsen.

Du Camp devant Lille le 29. Septembre. 1708.

Lct.

Lettre de M. d'Auverquerque.

MONSIEUR,

Nous avons changé ce matin de Camp, la droite de l'Armée étant venue près de l'Abbaye de Marquette, & la gauche près de Menin.

Les Ennemis ayant appris que notre Convoi étoit parti d'Ostende, s'avancèrent avant hier de Bruges ; avec 1200. Fantassins & 300. Chevaux, pour l'attaquer près de Lessingen ; sur quoi on détacha un pareil nombre de nos gens, qui attaquèrent les Ennemis dans le Village d'Oudenbourg, les battirent, & les repoussèrent avec beaucoup de perte. Pour mieux couvrir ledit Convoi, nous avions pris poste au Château de Wynendael, avec 24. Bataillons, que nous avions détachés de l'Armée : & hier au soir sur les 5. heures, les Ennemis commencèrent à attaquer ledit poste avec 9. pieces de canon, 36. Bataillons, & 30. Escadrons ; mais ils furent repoussés jusqu'à 3. & 4. fois, battus & mis en déroute, nos gens étant restés maîtres dudit Poste. Notre Cavalerie, qui étoit auprès du Convoi, n'a pu arriver que sur la fin de l'Action. Nous avons eu dans cette occasion plusieurs morts & blessés.



blessez, mais la perte des Ennemis est beaucoup plus considérable que la nôtre. Le Convoi est arrivé cet après-midi à Menin, sans aucun dommage.

Les Ennemis vinrent la nuit passée avec 14. Escadrons, ou Troupes de 50. chevaux, sortis de Doñai, le long du chemin de Lille, ayant chacun en croupe 50. à 60. livres de poudre, dans le dessein de se jeter dans la Ville par nos Retranchemens : ils furent premièrement découverts par le Régiment de Dragons de Witzenstein, qui donna l'alarme aux autres Régimens des environs : mais avant qu'on pût les arrêter, environ 6. Escadrons avoient passé, & au 7. le fusil mit aux Poudres, ce qui le consuma entièrement ; les autres Escadrons ayant jeté leur poudre, se retirèrent à Doñai. Je suis &c.

Signé,

AUVERQUERCQ.

Du Camp de Ronck le 29. Septembre 1708.

Outre les lettres qu'on vient d'insérer, on publia une Relation du Combat, que je mets ici.

Re-

Relation de l'Action de Wynendale.

Après que les Détachemens envoyez pour couvrir les chariots de Munition pour le Siège de Lille, se furent joints à Tourout le 27. Septembre, les Généraux Webb & Cadogan eurent avis que le Major Savary du Régiment de Guethem avoit occupé le poste d'Oudenbourg ; surquoi on y envoya 600. Grenadiers commandez par le Colonel Preston, avec un Bataillon d'Orkney commandé par le Colonel Hamilton, & celui de Fune commandé par le Colonel Wooght, sous les ordres du Brigadier Lansberg, pour renforcer ce poste.

Le 28. à 8. heures du matin, la Cavalerie fut envoyée à Hoogledede pour y attendre le Convoi, à la reserve de 150. chevaux commandez par le Comte de Lottum, qu'on avoit envoyez la nuit précédente à Oudenbourg, pour porter un ordre aux 2. Bataillons & aux 600. Grenadiers, d'escorter le Convoi jusqu'à Koklare ; & ensuite de rejoindre l'Infanterie à Tourout. Amidi, le Comte de Lottum revint à Tourout, & rapporta, que s'étant avancé vers Jetegehem, il avoit trouvé une avant-garde des Ennemis, qu'il avoit poussée jusques sur la bruie-



bruiere, où il avoit découvert 16. Escadrons, qui avoient monté à cheval avec beaucoup de précipitation sur l'allarme que l'avant-garde avoit donnée, de sorte qu'il avoit trouvé à propos de revenir en diligence, pour en donner avis. Sur cette nouvelle, on fit marcher incessamment toute l'Infanterie, au nombre de 22. Bataillons, & le Comte de Lottum avec 150. chevaux qui faisoit l'Avant-garde, avant les Quartiers-Maitres, & le reste des Grenadiers qui n'étoient pas commandez, pour tâcher de gagner Jeltigem, par le chemin de Wynendale. Lors que l'avant-garde y arriva, on découvrit les Ennemis à l'entrée de la bruiere, sur quoi on mit les Quartiers-Maitres & le reste des Grenadiers en Bataille. Le Major Général Webb, & M. le Comte de Nassau-Woudenberg, à la tête de 150. chevaux, s'avancerent pour reconnoître les Ennemis, donnant ordre en même tems aux Régimens des'avancer au plus vite sur la plaine, & de se former. On laissa les 150. chevaux sous le Comte de Lottum à l'entrée de la bruiere, pour amuser les Ennemis; & pour les embarasser d'avantage, on posta les Quartiers-Maitres & les Grenadiers dans les broussailles, qui bordoient le Terrain où les Ennemis de-

voient

voient passer : à mesure que nos Régimens sortoient du défilé, ils furent mis en Bataille par le Général Webb, & le Comte de Nassau, pour occuper l'ouverture qui est entre le bois de Wynendale & les broussailles de l'autre côté, qui forment une espèce de petit bois. A peine avions nous 6. Bataillons passez, que les Ennemis commencerent à canonner avec 10. pieces de canon, & 9. autres pieces à 3. coups, les 140. chevaux qu'on avoit laissé à ce poste avancé; lesquels, malgré le grand feu des Ennemis, ne s'ébranlerent point; ce qui produisit l'effet que le Général en attendoit, qui étoit de lui donner le tems de mettre l'Infanterie en Bataille, pour occuper l'ouverture & y former deux Lignes. L'Aile gauche s'étendoit loin derrière les broussailles dont on a fait mention, pour empêcher les Ennemis d'y passer, & pour couvrir le flanc. On posta sur le flanc de la droite, dans le bois de Wynendale, le Régiment de Heukelum, & sur le flanc de la gauche le Régiment du Prince Héreditaire de Prusse, avec ordre de s'y tenir caché, & de ne point tirer que lors qu'ils pourroient prendre les Ennemis en flanc. On avança des Pelotons de Grenadiers 40. pas à la droite & à la gauche, avec le même ordre : les Quartiers-Maitres

oc-



occupoient à la gauche, un chemin qui passe au travers des broussailles dont on a parlé. Les Ennemis, après nous avoir canonné pendant 3. heures, s'avancerent vers nous en Bataille dans la plaine, avec 4. Lignes d'Infanterie & autant de Cavalerie; sur quoi on ordonna au Comte de Lottum de se retirer, & de se poster 300. pas derrière l'Infanterie, ce qu'il fit en très-bon ordre. Les Ennemis continuèrent de marcher droit à nous, au nombre de quarante Bataillons & quarante huit Escadrons.

Le Général observant que les Ennemis défilioient par leur droite dans les broussailles, y envoya le Comte de Nassau pour reconnoître leurs mouvemens; sur quoi on y fit marcher le Régiment de Grummkow, commandé par le Colonel Beschefer. Le Brigadier Elitz arriva à la droite avec les Régimens de l'arrière-garde, qu'il posta dans le bois de Wyndendale. Un demi quart d'heure avant le combat, les deux Bataillons & les 600. Grenadiers détachés avec le Brigadier Lansberg, nous ayant rejoint, formèrent une troisième Ligne, ayant rencontré par hazard auprès de Kocklaere des Femmes de Soldats, tout éplorées; sur quoi les Colonels Preston, Hamilton & Vooght avoient conseillé au Brigadier

Lans-

Lansberg d'avancer pour les secourir. Un moment après, les Ennemis commencèrent l'attaque, & avancèrent à 15. pas du Bataillon posté au flanc de la droite, qui s'étoit tenu caché selon l'ordre du Général, & qui ne fit feu que lorsque le flanc des Ennemis étoit vis-à-vis d'eux; mais avec tant de succès, que leur Aile gauche tomba tout en désordre sur leur droite, qui reçut du Régiment de Grummkow, posté au flanc de la gauche, & environ à même distance, une salve très rude, ce qui les mit tout à fait en désordre. Ils revinrent pourtant à la charge, & poussèrent deux de nos Bataillons; mais le Régiment d'Albemarle, Suisse, commandé par M. Hirtzel, avança sur leur Cavalerie, qui tâchoit de pénétrer & s'engager avec eux, & par sa vigoureuse résistance il donna le tems au Général, & au Comte de Nassau, de mener les Régimens de Berndorf & de Lindeboom, dans la place de ceux qui avoient été poussés, ce qui fut fait en un moment: cependant les Ennemis, soutenus par tant de Lignes, firent un second effort pour pénétrer, mais aucun de nos Bataillons ne branla que pour avancer quelques pas. Le Général les empêcha de poursuivre, afin de ne pas perdre l'avantage des deux flancs: sa

Tom. XLV.

V

pré-



prévoyance eut tout le succès qu'on pouvoit souhaiter, car les deux Régimens & les Grenadiers y faisant un feu continu, obligèrent les deux Ailes des Ennemis de se renverser sur le Centre, & de se retirer en grande confusion: quoi que leurs Officiers fissent pour les faire avancer, ils n'y purent réussir, se contentant de tirer de loin sur nos Lignes; & les nôtres y répondirent par pelotons, avec le même ordre que s'ils avoient fait l'exercice.

M. de Cadogan, que étoit arrivé un moment après que l'action eut commencé, s'offrit de charger les Ennemis dans leur desordre, à la tête de deux Escadrons que nous avions, ayant déjà envoyé ordre à 4. Escadrons de nous venir joindre, lesquels ne pouvoient arriver qu'un peu avant 7. heures; mais on ne jugea pas à propos d'exposer un si petit nombre à charger les Ennemis, qui étoient si supérieurs, & qui avoient fait avancer toute leur Cavalerie pour favoriser leur retraite.

Le Combat a été très rude, & a duré près de deux heures: nous avons eu 912. tant Officiers que Soldats tués ou blessés: les Ennemis, selon le rapport des prisonniers, & confirmé par les deserteurs, ont perdu entre 3. & 4000. hommes, & se

se sont retirés en si grande confusion, qu'ils laisserent leur canon dans le bois, & ne revinrent le chercher que le lendemain à 11. heures, après avoir appris que nos Généraux avoient continué leur marche à deux heures après minuit, pour conduire le Convoi qui passoit à Rousselaer, après avoir fait emporter tous nos blessés, & plusieurs des Ennemis. L'avantage que nous avons remporté est d'autant plus surprenant, que nous n'avions que 6. à 7000. hommes, à cause des Détachemens qui avoient été faits, & que les Ennemis en avoient 23. à 24000.

Il a paru une Liste exacte de nos morts & de nos blessés dans cette action, la voici.

*Morts.*

Deux Majors,  
Quatre Capitaines,  
Quatre Lieutenans,  
Deux Enseignes,  
Quinze Sergens,  
Cent onze Soldats.

*Blessés.*

Trois Colonels, 1  
Deux Lieutenans Colonels,  
Un Major,  
Dix-huit Capitaines,  
Trente-six Lieutenans,  
Vingt-deux Enseignes,

V 2

Trentes



Trente-huit Sergens,  
Six cens quatre vingt Soldats.  
Voyons ce que disent les ennemis.

*Extrait d'une lettre écrite de Gand, le  
30. Septembre, par un Officier François.*

Les Alliez ayant envoyé un Corps de  
Troupes à Lessingen, sur le Canal  
d'Ostende à Nieupoort, où ils se forti-  
fioient pour garder le Pont par où leur  
Convoi devoit passer; & ayant occu-  
pé outre cela le Château de Ghastellen,  
& quelques autres Villages, pour fa-  
voriser ce passage; le Comte de la Mo-  
the marcha le 28. avec les Détache-  
mens qui lui avoient été envoyez par le  
Duc de Vendôme; & il attaqua les En-  
nemis près de Wynendale sur les 5.  
heures après-midi. Le feu fut fort vif  
pendant plus de deux heures, mais on  
ne put jamais percer les ennemis; les-  
quels, après avoir fait passer le Convoi  
par les derrières, ne continuèrent plus  
le Combat. Il y a eu beaucoup de mon-  
de tué de part & d'autre. Les Trou-  
pes Espagnoles, qui étoient à la droi-  
te, ont le plus souffert. On ne sçait  
pas encore bien nôtre perte, mais les  
principaux entre les morts sont M. de  
Pantoza, Neveu du Cardinal Porto-  
Carrero; M. de Grimaldi Colonel,

,, re-

,, revenu en dernier lieu d'Espagne, &  
,, l'un des 4 qui sont au service des deux  
,, Couronnes; & le Comte de Copigny,  
,, Colonel. Les principaux entre les  
,, blesez sont, M. Caraccioli, Colonel  
,, de Cavalerie; le Marquis de Wemmels,  
,, Brigadier, la cuisse cassée; le Baron  
,, de Laerne, Brigadier, une bale dans  
,, le ventre; & le Marquis d'Aquaviva,  
,, une contusion au Col. Le Comte de  
,, la Mothe s'est retiré vers Bruges.

Je dois ajouter à cette lettre, que les  
Troupes des ennemis qui souffrirent le  
plus furent les Espagnoles, elles eurent  
huit, ou neuf Colonels hors de combat.  
Elles se plaignent fort de n'avoir pas été  
soutenues comme il faut par les François,  
qui avoient la gauche, & les François de  
leur côté reprochent aux Espagnols le  
mauvais succès de cette entreprise.

Ce même jour 29. nôtre Armée fit le  
mouvement qu'elle avoit projeté, elle  
alla camper le long de la Chaussée. La  
gauche composée des Troupes Angloises,  
Prussiennes & de Hannover s'étendirent  
jusqu'à Lawre au delà de Menin, & la  
droite composée des Troupes Danoises &  
Hollandoises, jusqu'au Pont de Marquet-  
te. Le Général Slick rentra dans la Li-  
gne de Circonvallation. L'Armée des en-  
nemis occupoit le même Camp, & elle  
détacha de nouveau quelques Troupes

V 3

vers



vers Gand. Revenons au Siège.

Le 30. on avoit disposé toutes choses pour attaquer le reste du Chemin couvert, mais on jugea à propos de remettre cette attaque, jusqu'à ce qu'on se fût emparé des Ouvrages extérieurs.

Le 1. de ce mois, le Lieutenant Général Prince de Holstein-Beek, le Général Major Zobel, & le Brigadier Temple monterent la Tranchée avec les Bataillons ordinaires. On continua de pousser les Mines vers le Fossé du Ravelin, du côté de notre gauche.

Le 2. le Lieutenant Général Wilkers, le Général Major Fygenbag, & le Brigadier du Troussel, releverent la Tranchée: on tâcha de se rendre maître de tout le Chemin couvert à notre droite, à quoi l'on ne put réussir; mais on fit sauter le reste de la Teuaille, que les ennemis occupoient, & on s'y logea. La grande Armée campée à Ronck, détacha ce jour-là au matin le Lieutenant Général Widdén, le Général Major Swartsel, & les Brigadiers Nort & Grey, Croon, & Nassau. Woudenbourg avec trois mille Fantassins Danois & Hollandois, & huit cents Chevaux pour se poster à Cisoien, & couvrir le fourage qu'on fit de ce côté-là fort tranquillement. On reçut avis que les ennemis avoient fait quelques détachemens vers Doüay, pour jeter un nouveau secours dans Lille: sur quoi on dé-

12-

tacha huit Bataillons, sous les ordres des Colonels Sturler, & Croonstrom, dont la moitié se posta sur la Chaussée d'Arras, & l'autre moitié sur celle de Douai.

Le 3. au matin on détacha de la même Armée le Brigadier Gavain, avec deux mille cinq cents Fantassins Anglois, Prussiens & de Hannover, & cinq cents chevaux pour couvrir nos gens qui fourageoient du côté de Rousselaer. On détacha aussi la nuit le Lieutenant Colonel Boulin, avec trois cents Grenadiers, pour se rendre devant Lille, & attaquer le Ravelin qui fut emporté; voici comme la chose se passa.

Le 3. le Lieutenant Général Wilkers resta par convention dans la Tranchée, qui fut monté par le Général Major Cohar, & le Brigadier Wassenauer avec les Régimens ordinaires. On avoit percé la nuit précédente la muraille du fossé du Ravelin, & l'on travailla à la Galerie. Le Lieutenant Colonel Boulin se rendit de grand matin avec 300. Grenadiers de la grande Armée, pour être employé sur le soir à l'attaque du Ravelin: mais toutes choses étant prêtes vers le midi, on commanda d'abord les Grenadiers de la grande Armée; lesquels attaquèrent ledit Ravelin, avec une bravoure & une intrépidité extraordinaire, surprirent, pour ainsi dire, les Ennemis, & les chassèrent du Ravelin, sans

Y 4

per-



456 *Mercuré Historique &*  
 perdre que 20. hommes. Il y avoit de-  
 dans un Lieutenant Colonel, & environ  
 250. hommes, dont plusieurs furent tuez,  
 un Capitaine & 30. à 40. faits prisonniers,  
 & le reste en se sauvant dans la Ville se noya  
 dans le Fossé. Les Ennemis s'aperce-  
 vant de nôtre dessein, firent avancer la  
 garnison sur les grandes Brèches, & le  
 long des Remparts, d'où ils firent un  
 feu terrible sur nos gens; de sorte qu'on  
 perdit quelque monde, avant qu'on put  
 se mettre à couvert, mais nous nous y  
 logeâmes nonobstant cela; de sorte que  
 nous fûmes entièrement maîtres des Te-  
 nailles & du Ravelin. Les Ennemis y  
 perdirent du monde de leur côté, car  
 comme c'étoit en plein jour, & que leurs  
 gens étoient à découvert sur les Brèches  
 nos Canons & nos bombes leur firent  
 beaucoup de mal; & même un de leurs  
 Magazins, entre les deux Attaques,  
 sauta en l'air presqu'en même tems,  
 avec plus de 30. personnes, dont on eu-  
 tendit de la Tranchée les cris & les ge-  
 missemens. Le Général Wilkers & le  
 Brigadier Wassenaar furent Blessez, le  
 premier au col, & l'autre au bras, mais  
 sans danger: ils furent relevés par le  
 Lieutenant Général Spar, & le Briga-  
 dier Keppel. Hier après-midi, on em-  
 porta l'Epée à la main le reste des deux  
 Tenailles & le Ravelin, portoit une Let-  
 tre écrite le 4. du Camp devant Lille  
 Ce

Politique. Octobre 1708. 457  
 Ce fut un Sergent du Regiment Royal  
 Ecoffois, qui s'étant avancé le premier,  
 & ayant remarqué que les François se  
 reposoient, & ne s'attendoient point à être  
 attaqués, appella les Ingenieurs & les  
 Travailleurs; sur quoi les Grenadiers s'a-  
 vancerent & eurent bon marché des Fran-  
 çois, qui se trouvèrent surpris. On en  
 passa une partie au fil de l'épée, & plu-  
 sieurs en se sauvant se noyèrent, de sorte  
 que peu s'échappèrent dans la Ville. L'Of-  
 ficier qui étoit dans la Tenaille fut fait  
 prisonnier avec plusieurs autres. On a trouvé  
 5. pièces de Canon dans ces Ouvrages. On  
 travailla d'abord à se loger, mais avant  
 qu'on fût à couvert, les Ennemis firent  
 des Remparts un si terrible feu, que nous  
 eûmes environ 50. morts, & 100. bles-  
 sez: parmi ces derniers, sont le Lieute-  
 nant Général Wilkers, le Brigadier Was-  
 senaar, & le Colonel Zeden, mais le-  
 gèrement. L'Action du Sergent, qui a  
 aussi été blessé légèrement, ayant été vuë  
 du Prince de Nassau & des autres Gene-  
 raux, le premier le recommanda au Duc  
 de Marlborough, qui le fit le même jour  
 Lieutenant, & depuis il a été fait Ca-  
 pitaine. Dans le tems qu'on faisoit l'at-  
 taque, on entendit un grand bruit dans  
 la Ville; & l'on aprit que c'étoit un Ma-  
 gazin à Poudre qui sauta en l'air, avec  
 des Bombes & des Grenades, ce qui a  
 causé un grand dommage. Les deserteurs  
 V 5 rap.



rapportent que le Commandant de la Ville a été tué. Outre les 5 piéces de Canon : on a trouvé dans les Ouvrages qu'on a pris 100. livres de poudres , 2000. livres de balles , 250. Rations de Pain , & d'autres provisions.

Milord Duc reçut avis ce jour-là que le Duc de Vendôme étoit allé à Gand pour faire fortifier le poste d'Oudenburg , & que les ennemis avoient fait quelques détachemens vers Douai ; sur quoi on envoya six cens Dragons au Général Earle , qui étoit à Lessingen avec les Troupes Angloises nouvellement débarquées avec ordre de conserver ce poste.

La nuit du 3. au 4. les Assiégeans se logèrent sur l'Angle saillant vis à vis la grande Brèche à leur droite , ce qu'ils avoient tenté plusieurs fois inutilement.

Le 4. le Lieutenant General Arnhem , le General Major Zoutland , le Brigadier Boisset releverent la Tranchée avant midi : on travailla à perfectionner les Ouvrages & à approcher quelques Batteries.

La nuit du 4. au 5. les Assiégeans firent à leur droite l'attaque du reste du chemin couvert , dont ils se rendirent entièrement maîtres. Il ne resta qu'une Place d'Armes que les Ennemis occupoient encore , mais cela n'empêcha pas les Batteries de tirer sur la grande Brèche. Ils con-

continuerent à perfectionner le logement sur le Ravelin , & à pousser une Ligne de Communication le long des Palissades de la Contrescarpe.

Le 5. la Tranchée fut relevée par le Prince de Holstein-Beck , le Général Major Vygenbach , & le Brigadier Temple , avec les Bataillons ordinaires. Le soir vers les six heures , on fit jouer une Mine pour se loger sur la Place d'Armes , mais comme elle n'eut pas tout l'effet qu'on en attendoit , on ne put faire qu'un logement pour cinquante Grenadiers. M. Enschede , Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers du Prince de Nassau , ayant été tué dans la Tranchée , ce Prince donna d'abord cette Compagnie à M. Terville , son Lieutenant , la Lieutenance à M. Deschamps , son Enseigne , & l'Enseigne à M. Seiger , Cadet de la Compagnie , qui s'étoit signalé à la prise du Ravelin.

La nuit du 5. au 6. on travailla à une Batterie sur la Contrescarpe pour ruiner le flanc , qui étoit à l'opposite.

Le 6. la Tranchée fut relevée par le Lieutenant Général Wilkens ; le Général Major Sacken , & le Brigadier de Troussel. Dans le tems qu'on les relevoit le Lieutenant Colonel Grovestein reçut un coup de Mousquet sur le visage , & un Lieutenant Colonel & deux Majors Impériaux s'étant trop exposés ,



nonobstant l'avertissement qu'on leur avoit donné, furent tuez. Ce même jour on détacha de la grande Armée les Brigadiers Wertmuller & Sabourg avec onze Bataillons & six Escadrons, pour joindre le Général Major Webb, & le Brigadier Nassau-Woudenburg, qui campoit à Morfèle avec douze Bataillons & quelques Troupes de Cavalerie. Le soir on ordonna que l'Armée décamperoit la nuit pour marcher par la gauche, & passer la Lis à Menin; que les Troupes d'une même Nation marcheroient ensemble, chaque Nation se suivant une heure l'une après l'autre; qu'on décamperoit sans bruit; qu'on laisseroit au Camp de Ronkvingt Escadrons & autant de Bataillons commandez par les Généraux Majors la Leck & Hoendorf, & les Brigadiers Hoenderbeen & Rank, que ces Troupes recevraient les ordres du Prince Eugene, & se rendroient dans la Ligne de Circonvallation; qu'on laisseroit aussi quatre Escadrons à Menin pour escorter à l'Armée les Chariots vuides, afin d'aller chercher des Munitions à Ostende, & que tous les Bagages de l'Armée resteroient à Menin.

L'Armée s'étant mise en marche dans l'ordre qu'on avoit marqué, elle alla camper le 7. à Rousselaar, où l'on eut confirmation, que le Duc de Vendôme étoit à Ondenbourg avec soixante-cinq Ba-

Bataillons, & soixante-dix Escadrons. On résolut sur cela de ne point perdre de tems, & de marcher la nuit pour tâcher de joindre les Ennemis & les engager à une action en cas qu'ils ne voulussent pas céder ce poste, qui étoit nécessaire pour nos Convois. Dans le tems que nôtre Armée faisoit ce mouvement, la Cavalerie Françoisè qui étoit entrée dans Lille avec de la poudre tenta d'en sortir, & de se faire un passage au travers des retranchemens des Assiégeans, mais comme on étoit sur ses gardes, elle fut obligée de rentrer dans la Place.

Le 8. nos Mineurs éventrèrent deux Mines sous la Place d'Armes dans lesquelles il y avoit beaucoup de poudre qu'on retira: & comme à l'attaque du Directeur des Roques, on s'étoit déjà logé dans le chemin Couvert vis à vis de la grande Brèche, on dressa du même côté une batterie, de six pièces de Canon pour ruiner une batterie qui étoit sur le flanc d'un Bastion de la Ville. Sur le soir les Assiégeans attaquèrent un Ouvrage du côté du Batardeau, ils s'en rendirent maîtres trois fois, mais les Assiégez les repoussèrent chaque fois, & le conservèrent. Le même jour les Chariots de munitions partirent de Menin pour aller chercher un nouveau Convoi à Ostende.

La nuit du 8. au 9. les Quartiers-Maîtres partirent du Camp de Rousselaar sous



l'escorte de huit Bataillons & autant d'Escadrons pour prendre les devans de l'Armée, qui à la petite pointe du jour se mit en marche par la gauche pour les suivre, & ne s'avancer que jusqu'à la Bruyere près de Weynendale. On y fit alte quelque tems pour s'informer des avis qu'on avoit reçus, que le Duc de Vendôme étoit décampé d'Oudenbourg le matin avant le jour avec beaucoup de précipitation, & qu'il avoit repassé le Canal près de Bruges. Cela fut confirmé & on ne jugea pas à propos d'aller plus loin. On aprit en même tems que les ennemis avoient percé toutes les Dignes aux environs d'Ostende, ce qui empêcha nos chariots de pouvoir s'y rendre, ainsi il falut prendre d'autres mesures, cependant on se rendit maitre d'Oudenbourg, & de Lessingen.

Le 9. à huit heures du matin l'Armée se mit en marche de Tourout, & retourna à Rousselaer, excepté l'Infanterie de la seconde Ligne, qui s'avança vers Moorsele, où elle campa sous les ordres du Comte de Lottum. Revenons au Siège.

Ce jour là 9. la Tranchée fut relevée par le Lieutenant Général Wilkes, le Général Major Zouteland & le Brigadier Temple. On rétablit le matin les Gabions que les ennemis avoient renversés le jour précédent, & on conduisit à l'attaque droite seize pièces de canon sur une Bar-

Batterie de la Contrescarpe, ou l'on devoit encore en transporter huit autres, dont on ne devoit se servir que lors que la Batterie à l'attaque gauche seroit prête.

La nuit du 9. au 10. on commença à miner le Batardeau, afin de le faire sauter & écouler l'eau du Fossé, & on prépara toutes choses à la droite pour faire la galeric. La même nuit on se logea par la Sappe à l'Angle Saillant de l'attaque gauche.

Le 10. on releva la Tranchée comme à l'ordinaire, on travailla à perfectionner les Travaux, & on dressa une Batterie de vingt pièces de canon sur la Contrescarpe de l'attaque gauche. Ce jour là mourut à Bruxelles la Comtesse de Soissons, Mere du Prince Eugene de Savoye. Quatre mille Cavaliers de l'Armée du Duc de Bourgogne passerent par Gand le même jour, suivis par vingt-cinq Bataillons pour aller joindre le Duc de Vendôme. On fit encore ce jour-là un Détachement pour aller prendre à Lessingen l'argent pour les Armées qu'on y avoit envoyé d'Ostende, & en même tems tous les Chariots d'Artillerie & autres au nombre de près de neuf cens partirent pour se rendre dans cette première Place, par un chemin qu'on trouva, où il y avoit moins d'eau que dans les autres endroits; & où les Chariots dont les rouës sont fort hautes pouvoient passer. On occupa en même



même tems les Châteaux de Waeflo & de Weyndale pour couvrir la marche des Convois, & on envoya des détachemens en d'autres lieux pour assembler le plus de grains qu'on pourroit. Le Duc de Bourgogne occupoit toujours les mêmes postes derrière l'Escout, son Armée étant réduite à environ vingt mille hommes.

La nuit du 10. au 11. les Assiégeans se rendirent maîtres des Ouvrages nécessaires, pour donner l'Assaut général. Si bien qu'on commença d'abord à combler le fossé, & à faire des coupures pour le saigner; on commença aussi à dresser quelques batteries de canon.

Le 11. on continua à combler le fossé, & on travailla aux Galeries. Ce jour-là le Duc de Marlboroug & le Prince Eugene eurent une conférence à Menin.

Le 12. il partit d'Ostende cent milliers de poudre pour l'Armée, & on y préparoit le reste du Convoi, en sorte que pendant deux ou trois jours on y fut occupé à transporter les munitions de guerre, tant par de petits bateaux que sur des chevaux, jusqu'en dedà de Lessingen pour les conduire en suite par des Chariots à Rouffelaer. Pour cet effet on détacha de ce Camp le même jour 12. trois Brigades d'Infanterie pour servir d'escorte à ces munitions. On fit quelques détachemens d'Infanterie & de Cavalerie, outre ces trois Brigades.

Le

Le 13. le Convoi d'argent arriva au Camp de Rouffelaer sur quatre Chariots, une partie des munitions y arriverent aussi. Les Généraux Majors La Lecq & Hoendorp, qui avoient été envoyez au Prince Eugene, revinrent au Camp avec quatorze Escadrons & dix Bataillons, & ils camperent entre ce Camp, Menin & Courtrai, afin de rendre les chemins libres. Le Colonel Chambrier, qui avoit été envoyé vers Dixmude avec huit cens Fantassins, cent Chevaux, & tous les Chariots arriva aussi, ayant tous les Chariots remplis de grains, & comme il ne put faire transporter tous ceux qu'il avoit trouvez, on fit aussi tôt un pareil détachement pour aller chercher le reste. Le Duc de Vendôme campoit toujours derrière le Canal depuis Bellem, jusqu'à Bruges, ayant douze Baraillons dans le Polder de Santwoort, & dix-huit dans le Nord de Bruges. Je mets ici une lettre entière telle qu'elle fut écrite ce jour là.

*Du Camp devant Lille, le 13. Octobre.*

„ **L**E tems est aussi favorable qu'on le  
 „ peut souhaiter pour nos Travaux,  
 „ qui ont été poussez assez avant: on tra-  
 „ vaille presentement à disposer toutes  
 „ choses pour l'assaut. On a dressé une  
 „ Batterie de 24. pièces de canon sur le  
 „ Chemin couvert à la droite des Tenail-  
 „ les



„ les, dont 6. battront les flancs du Bas-  
 „ tion à la gauche, & les 18 battront en  
 „ brèche; mais on ne s'en servira que  
 „ lors que la Batterie qu'on dresse sur le  
 „ Chemin couvert, à la gauche des Te-  
 „ nailles, sera prête. On travaille aussi  
 „ à une Batterie de Mortiers, & l'on croit  
 „ qu'elles seront toutes prêtes le 15. ou le  
 „ 16. Outre cela, on a préparé deux  
 „ Mines vers la Place d'Armes, à la gau-  
 „ che de l'Ouvrage à Corne. On a aussi  
 „ tout préparé pour les Galeries dans le  
 „ Fossé; & on a fait 3. coupures dans le  
 „ Chemin couvert à la droite des Tenail-  
 „ les, pour faire écouler l'eau du fossé,  
 „ dès qu'il en sera tems; de sorte qu'on  
 „ croit qu'il ne sera pas nécessaire de rui-  
 „ ner le Batardeau. On mettra le tout en  
 „ œuvre, dès que les Batteries commen-  
 „ ceront à jouer. Nous avons encore  
 „ assez de Munitions, & nous ne cou-  
 „ rons plus risque d'en manquer, puis  
 „ que le Convoi d'Ostende a déjà passé  
 „ en partie à S. Pieters Capel, nonob-  
 „ stant l'inondation, qui s'étend en quel-  
 „ ques endroits l'espace de 2. lieues: el-  
 „ le a ruiné les Paisans, mais elle n'a  
 „ pas donné aux Ennemis le moyen  
 „ d'empêcher le passage de nos Muni-  
 „ tions. La plupart de nos canons sont  
 „ encore en état de servir. Nous avons  
 „ plus d'espérance que jamais, d'être  
 „ dans peu maîtres de la Place. Quelques  
 cha-

„ chariots de nos Vivandiers sont déjà  
 „ arrivés d'Ostende au Camp, avec du  
 „ vin, de l'eau de vie &c. On compte  
 „ que tout le Convoi qui vient d'Ostende,  
 „ arrivera le 15. ou le 16. Les avis de  
 „ nôtre grande Armée portent, qu'elle  
 „ campe encore sa gauche à Rouffelaer,  
 „ & la droite vers Courtrai. Le Duc de  
 „ Vendôme campe toujours derrière le  
 „ Canal entre Gand & Bruges; & le Duc  
 „ de Bourgogne campe par Brigades de-  
 „ puis Tournai jusqu'à Oudenarde, ayant  
 „ fait faire des Rétranchemens dans les  
 „ endroits, par où l'on peut venir plus  
 „ facilement à lui. On dit que les enne-  
 „ mis voyant toutes leurs tentatives inu-  
 „ tiles, ont dessein de rassembler leurs  
 „ Forces, & de tenter une Bataille, pour  
 „ tâcher de sauver Lille. C'est ce que le  
 „ tems nous apprendra. Tout ce qu'on  
 „ sçait jusqu'à présent est, que le Duc  
 „ de Vendôme renvoya avant hier au Duc  
 „ de Bourgogne, les Troupes que ce  
 „ Prince avoit détachées de son Armée,  
 „ apparemment dans la crainte que nous  
 „ ne tentassions quelque chose du côté de  
 „ l'Escaut. On sçait aussi que les enne-  
 „ mis font des Magazins à Gand, que  
 „ pour cet effet ils ont fait enlever douze  
 „ cens sacs de grains de la Ville de Nino-  
 „ ve, & mille de l'Abbaye, outre trois  
 „ mille de Grammont, & qu'ils ont or-  
 „ donné dans le Pais d'Alost de leur ap-  
 por-



„ porter une grande quantité de grains,  
„ d'avoine, & de foin.

II. Don Francisco Bernardo de Quiros Conseiller d'Etat & Plenipotentiaire du Roi Charles III. a été fait Grand d'Espagne, en considération de sa naissance distinguée, de son zèle & de ses grands services; ce Seigneur arriva à la Haye le 21. du mois dernier. Environ ce tems-là le Conseil d'Etat nomma quinze Ingénieurs ordinaires. Les Etats de Hollande & de West-Frise, se separerent le 29. du même mois, & disposerent de quelques Charges Militaires vacantes. Le 8. de ce mois le même Conseil d'Etat donna l'Ordonnance suivante, pour faciliter le transport des vivres à l'Armée des Alliez dans les Pais-Bas.

**L**E Conseil d'Etat des Provinces-Unies des Pais-Bas, à tous ceux qui ces présentes verront ou entendront lire, Salut. Sçavoir faisons, que comme le transport des Vivres par Bruxelles à l'Armée, est tellement interrompu par l'Ennemi, qu'ils ne peuvent y être bien conduits que par Ostende: A ces Causes, nous avons trouvé bon, pour l'encouragement des bons Habitans qui voudront porter toutes sortes de Vivres de ce côté-là, de leur faire sçavoir, ainsi que Nous le faisons par ces présentes, qui suivant la Résolution prise le 5. du courant par L.

H.

H. P. les Seigneurs Etats Généraux desdites Provinces, toutes sortes de Vivres pourront être transportez de ces Pais vers Ostende & delà à l'Armée, depuis ce jour jusqu'au 16. du mois de Novembre prochain, sans payer aucun Droits ou Impôts. Et afin que chacun en puisse avoir connoissance, Nous ordonnons que ces présentes soient imprimées, & affichées aux lieux accoutumés, & où besoin sera. Fait à la Haye le 8. Octobre 1708.

Les Ennemis ont voulu surprendre une seconde fois entre le 17. & le 18. de ce mois la Ville d'Ath, par un Parti qui étoit conduit par le nommé le Grand, ci devant Contrôleur de ladite Ville; il avoit 6. à 7000. mille hommes, mais ils ont été repoussés.

Le 21. il arriva un Exprès à l'Etat pour lui faire sçavoir que le Velt-Maréchal d'Auwerkerke, mourut le 18. à midi à l'Armée après quatre jours de maladie.

Le 23. il arriva à la Haye l'Adjudant du Général Stanhope, avec la nouvelle que le Port de Mahon s'étoit rendu le 29. Septembre par Capitulation.

Il arriva le 24. à la Haye un Exprès de devant Lille, pour donner avis que les Ennemis battirent la Chamade le 22. à 4. heures après midi, l'on donna des otages de part & d'autre, & le Maréchal de Boufflers se retira dans la Citadelle avec deux mille hommes. L'on donnera la Capitulation le mois prochain.



# T A B L E

## D E S

## M A T I E R E S

Mois d'Octobre 1708.

<b>M</b> ercure Historique & Politique, contenant l'état present de l'Eu- rope.	355
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	347
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, & d'Allemagne.	378
Reflexions sur les Nouvelles de Turquie de Hongrie, & d'Allemagne.	383
Nouvelles de France.	385
Reflexions sur les Nouv. de France.	402
Nouvelles de la Grand' Bretagne.	406
Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.	411
Nouvelles du Nord.	419
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	417
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pays-Bas.	418

F I N.